Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

12ème Année | PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 15 Mars, 1922 | NO. 2

Que nous réserve la session?

La session fédérale vient de s'ouvrir. Que nous réserve-t-elle? Sans essayer de départager les deux camps de prophètes politiques qui nous prédisent, les uns que tout va s'arranger pour le mieux, les autres que le gouvernement va se trouver immédiatement aux prises avec de sérieuses difficultés, il peut être intéressant de dégager les principaux points de la situation.

Le ministère Mackenzie King a devant lui de très graves problèmes à résoudre, et cependant il n'a pas de majorité aux Communes, sans parler du Sénat où les conservateurs règnent en maîtres. Il aura besoin de manoeuvrer habilement pour se maintenir au pouvoir et faire aboutir ses projets. Tout dépendra de l'appui qu'il recevra des progressistes. Mais quelle sera l'attitude du nouveau parti? Ce n'est qu'à la dernière minute que l'on a su définitivement qu'il ne formerait pas le parti officiel de l'opposition. L'indice est plus que favorable aux ministériels. Néanmoins il ne faut pas oublier que si certains progressistes ont des tendances nettement libérales, d'autres éprouvent un sentiment d'égale méfiance envers les deux anciens partis.

Il y a deux grandes questions pourtant sur lesquelles tous les progressistes sont parfaitement d'accord et pour lesquelles le gouvernement devra compter avec eux. La première est celle du rétablissement de la Commission du blé, que l'Ouest est unanime à réclamer aujourd'hui. C'est un point sur lequel M. Mackenzie King n'a voulu prendre aucun engagement précis au cours de la campagne électorale. Il est probable qu'il hésitera moins à se prononcer dans quelque temps et que sa décision sera celle des progressistes eux-mêmes. Dans le cas contraire, ces derniers pourraient, semble-t-il, faire alliance avec les conservateurs sur cette question. Le "Wheat pool volontaire" promis par M. Meighen lors des dernières élections équivaut pratiquement à l'ancienne Commission du blé et les fermiers s'en contenteraient au besoin, pour remédier à l'état de choses actuel. Mais le gouvernemnt se rend bien compte lui-même que refuser d'entendre la voix de l'Ouest dans une telle circonstance, ce serait aller au-devant d'une défaite certaine. Il ne voudra pas risquer cette grosse partie.

L'autre problème de grande envergure se rapporte à l'accord de la Passe du Nid de Corbeau. Cette convention entre les autorités fédérales et les compagnies de chemins de fer a été suspendue par un acte du parlement pour une période de trois années qui expire le 1er juillet prochain. Si la législation de 1919 n'est pas renouvelée, le Canada tout entier va bénéficier d'une réduction importante des taux de transport pour une foule d'articles de première nécessité. Si elle est renouvelée, nous resterons à peu près sous le régime présent et nous continuerons de payer les gros prix. Il va sans dire que les chemins de fer mettront en oeuvre toute leur influence pour obtenir le maintien d'un statut qui les favorise. Par malheur, le gouvernement est lui-même un propriétaire de chemins de fer, et même un patron dont les affaires ne sont pas particulièrement brillantes. Voudra-t-il songer à sa caisse d'abord, quitte à affronter le ressentiment populaire et à s'attirer de fâcheux embarras? Ce n'est pas probable. En tout cas, M. Crerar a pris nettement position au sujet de cet accord de la Passe du Nid de Corbeau et il n'y a pas de doute que son attitude sera celle de tous les députés progressistes.

De nombreuses autres questions seront discutées à cette session: le transfert des ressources naturelles aux provinces de l'Ouest, un nouveau programme d'immigration, l'incorporation du Grand Tronc dans le système du chemin de fer National du Canada, des changements dans le tarif des douanes, l'extension du commerce canadien à l'extérieur, pour ne citer que les principales. Ce sont là d'importants problèmes qui peuvent donner lieu à des débats intéressants, mais qui peuvent aussi ne pas tenir tout ce qu'ils promettent. Attendons, pour juger la nouvelle Chambre, de l'avoir vue à l'oeuvre.

En toute justice pour M. Mackenzie King, nous devons dire qu'il débute bien et que le sentiment général lui est très favorable à travers le pays. Lui et ses collaborateurs n'ont pas perdu leur temps, depuis deux mois et demi à peine qu'ils sont installés au pouvoir. Aussi n'est-ce pas les mains vides qu'il s'est présenté l'autre jour devant le Parlement. Que de projets en marche, que de jalons posés déjà! Cette fameuse affaire des ressources naturelles semble être à la veille de se régler à la satisfaction des provinces intéressées et M. Fielding arrive de Washington avec — qui sait? — un traité de réciprocité dans sa poche qu'il nous exhibera au moment voulu. Le nouveau gouvernement donne l'impression qu'il sait ce qu'il veut et qu'il n'a pas peur d'assumer les responsabilités de sa charge. S'il peut persévérer dans cette voie, le pays ne lui marchandera pas sa confiance et il aura le concours entier du parti progressiste.

M. Meighen semble avoir eu hâte de figurer dans son nouveau rôle de chef de la gauche. Dès la première séance des communes, il a fait une violente sortie — à propos de bottes, pourrait-on dire — contre M. Mackenzie King. Nous sommes déjà fixés sur l'ardeur combative qui l'anime et qu'il va pouvoir déployer à son aise. On a toujours dit de M. Meighen, très critiqué comme premier ministre, qu'il ferait par contre un chef d'opposition idéal. Nous allons enfin le voir au poste pour lequel il est particulièrement qualifié. Son attitude à la tête du parti conservateur n'offrira probablement pas le moindre intérêt de la session.

Donatien Frémont.

Ce que l'Inde réclame

La révision du traité de Sèvres, la neutralité des Dardanelles et l'évacuation de Constantinople.

DELHI, Inde — Après s'être consulté avec les administrations provinciales, le gouvernement de l'Inde vient d'adresser le câblogramme suivant à M. Edwin Samuel Montagu, secrétaire d'Etat pour l'Inde: "A l'approche de la conférence gréco-turque, nous sentons qu'il est de notre devoir d'exposer au gouvernement de Sa Majesté à quel point l'on croit ici que la révision du traité de Sèvres s'impose. (Le traité de Sèvres a été conclu après la guerre entre la Turquie et les Alliés.)

"Le gouvernement de l'Inde reconnaît que le problème est complexe, mais l'Inde a pris une telle part à la grande guerre, les soldats musulmans y ont participé en si grand nombre que l'Inde a bien le droit de faire réaliser ses raisonnables aspirations.

"Le gouvernement de l'Inde insiste particulièrement sur la nécessité de garantir la neutralité des Dardanelles et de protéger les peuples qui n'appartiennent pas à l'islamisme. Il demande aussi que Constantinople soit évacué, que la souveraineté du sultan soit reconnue sur les lieux saints, que le Turc redevienne puissant en Thrace, à Andrinople et à Smyrne. Le gouvernement affirme que ces revendications sont d'une importance capitale pour l'Inde."

LONDRES — A la suite de la publication du télégramme du gouvernement de l'Inde formulant les revendications des Hindous, l'hon. Edwin Samuel Montagu, secrétaire d'Etat pour l'Inde, a donné sa démission, qui a été acceptée.

La Session Fédérale.

Le Parlement est ouvert

L'ouverture officielle du Parlement a eu lieu jeudi avec toute la pompe des anciens jours — M. Rodolphe Lemieux avait été élu la veille président des Communes—Le discours du trône — M. Meighen fait montre de dispositions très belliqueuses comme chef de l'opposition—Ce qu'en pensent les progressistes—Le débat sur le discours du trône est commencé.

OTTAWA — Les députés se réunissaient le 8 mars pour choisir le président de la Chambre. Les libéraux semblent plutôt satisfaits d'être enfin dans les gras pâturages de la droite. Naturellement les conservateurs ont dû prendre leurs sièges à la gauche avec moins d'enthousiasme. Ils auront tout le loisir voulu pour se reposer des tracas des dix dernières années et pour méditer sur l'inconstance du suffrage populaire. M. Meighen fait face au premier ministre. Il est à présumer qu'il fera tout en son pouvoir pour ne pas laisser sommeiller trop souvent son vis-à-vis. Comme acolytes, le chef de l'opposition a M. Drayton à sa droite et, à sa gauche, M. Hugh Guthrie. Derrière M. Meighen est le fauteuil de l'ex-ministre des chemins de fer, M. J. A. Stewart.

La phalange progressiste occupe également la gauche, mais il existe, entre progressistes et conservateurs, une ligne de démarcation précise.

Une nouvelle recrue vient de rendre un peu plus palpable la majorité du gouvernement. En effet, M. A. B. Hudson, député manitobain élu sous l'étiquette indépendante, a finalement opté pour la droite, trouvant probablement le spectacle plus réconfortant de ce côté de la Chambre.

L'hon. Rodolphe Lemieux, comme l'on s'y attendait depuis longtemps, a été choisi à l'unanimité président de la Chambre des Communes. On s'accorde généralement à dire qu'il remplira ce nouveau poste très avantageusement. Après que le nouvel élu eut reçu les félicitations de ses amis, la Chambre s'ajourna.

L'ouverture officielle de la Session.

L'ouverture officielle du quatorzième parlement canadien a eu lieu jeudi, le 9 mars, avec toute la pompe des anciens jours. L'uniforme éclatant des dragons de l'escorte d'honneur du gouverneur général, l'hermine des juges de la cour suprême formaient avec les brillantes toilettes des dames qui se pressaient dans les galeries, un spectacle imposant. Plus d'un député, en contemplant cette scène, dut remercier du fond du coeur les très chers électeurs qui l'ont envoyé à Ottawa.

Le discours du Trône.

Plusieurs mesures importantes seront soumises à l'étude de nos représentants. Le discours du Trône laisse d'abord espérer que l'activité ne tardera à renaître dans le pays. Des démarches ont été faites auprès des autres pays afin de fournir aux produits canadiens des marchés plus considérables.

Des pourparlers ont également été entamés avec les autorités des chemins de fer dans le but de réduire les taux de transport.

Le parlement sera appelé à adopter une nouvelle politique d'immigration pour attirer au pays de nouveaux colons.

Le discours du Trône aborde ensuite la question depuis longtemps en suspens des ressources naturelles des provinces de l'Ouest. Ces provinces sont maintenant parvenues à un développement qui leur permet de prendre, tout comme les autres provinces plus anciennes, le plein contrôle de leurs ressources naturelles. Les gouvernements de ces provinces ont déjà reçu des propositions à ce sujet. Il est à espérer que cette question se règlera définitivement à la satisfaction de tous.

Le discours du Trône comporte plus loin la création d'un service de défense, la ratification de la conférence de Washington, puis certains changements dans le tarif des douanes. Enfin il annonce que le Canada aura ses représentants à la conférence de Gênes.

Première escarmouche

Décidément M. Meighen conserve toute sa combativité d'autrefois dans ses nouvelles fortifications de la gauche. Les députés étaient à peine revenus dans la Chambre des Communes que le chef de l'opposition demandait la production de certains documents secrets relatifs à la dernière conférence impériale. Le lendemain les documents en question furent produits par le premier ministre.

— Ces documents sont-ils produits avec le consentement de Lloyd George? demande M. Meighen.

— Je ne vois aucune raison de demander à ce sujet l'opinion du gouvernement impérial, répond M. King.

— Mais cette conférence a été convoquée par le gouvernement impérial, reprend le chef de l'opposition, c'est donc à ce gouvernement que revient le droit de produire les documents.

— Laissez-moi m'expliquer clairement, rétorque avec force le premier ministre. Tous les pays représentés à cette conférence sont sur le même pied d'égalité. Et je n'ai nullement l'intention de laisser le Canada retourner à l'ancien status de colonie en soumettant une demande à Londres.

La chambre s'est ajournée à 4:40 heures.

Les Progressistes blâment Meighen

La sortie imprévue de M. Meighen a été jugée plutôt défavorablement dans la capitale. On se demande quel était le but recherché par le chef d'opposition. Les progressistes ne se cachent pas pour déclarer que Meighen visait de faire un faux pas.

"Si M Meighen a voulu tendre un piège au premier ministre, il a certainement manqué son coup, déclare M. Johnson (Moose Jaw). D'ailleurs les pièges ont besoin d'être bien dissimulés si le chef de l'opposition veut attraper M. King, qui a comme voisins Gouin et Fielding."

De son côté M. Davies (North Battleford) dit en parlant du chef de l'opposition: "M. Meighen a certainement fait un départ brillant, mais il n'a fait que provoquer l'antagonisme des progressistes à ce sujet du status national du Canada dans l'Empire. Cette tactique a pu être appréciée par les vieux politiciens, mais pour nous, les nouveaux membres, nous n'avons pas assez de patience pour cela. Nous sommes au parlement non pour fendre des cheveux en quatre, mais pour discuter des affaires."

L'attitude des Progressistes

M. John Evans (Saskatoon) désire que les progressistes définissent dès le début leur attitude. "Le discours du Trône nous offre une occasion exceptionnelle de définir nos positions. Les quatre grandes questions qui nous intéressent particulièrement y sont mentionnées: le tarif, les taux de transport, les ressources naturelles et le marché. D'autres conseillent de débuter lentement dans cette session; pour moi, je crois que nous ne devrions pas manquer cette occasion de faire connaître clairement notre attitude sur ces quatre questions vitales."

L'adresse en réponse au discours du trône a été proposée par E. J. McMurray (Winnipeg North) et secondée par Paul Mercier (Westmont-St-Henri). Le débat sur l'adresse est commencé. Il est difficile de dire quelle tournure il va prendre.

:o:

Le Trio Larrieu dans l'Ouest

Il visitera les principaux centres franco-canadiens de la Saskatchewan sous les auspices de l'A. C. F. C.

Nous sommes en mesure d'annoncer que le célèbre trio français Larrieu, si avantageusement connu dans la province de Québec et dans l'Est des Etats-Unis, fera une tournée de concerts dans l'Ouest au printemps.

Le trio Larrieu se compose du chansonnier Albert Larrieu, de Mme France Ariel et de M. Armand Duprat. Son répertoire se compose de chansons françaises, bretonnes et canadiennes et d'une comédie musicale.

La tournée Larrieu se fera, dans la Saskatchewan, sous les auspices de l'A. C. F. C., qui s'efforcera de lui faire visiter le plus grand nombre possible de nos centres franco-canadiens.

M. Larrieu et ses artistes comptent être dans notre province du 10 au 30 mai.

NOUVELLES DE PARTOUT

WINNIPEG — Dimanche matin, de bonne heure, un incendie a détruit l'immeuble Lamontagne, dont la construction remontait à un quart de siècle. Les pertes sont évaluées à $40,000.

OTTAWA — Gustave Boyer, député de Vaudreuil-Soulanges, a été nommé sénateur pour la division de Rigaud, pour succéder à Arthur Boyer et F. F. Pardee, ex-député de West Lambton, Ont., remplacera le sénateur John Milne.

MONTREAL — M. l'abbé Hermas Langevin, autrefois curé d'Hochelaga, frère de feu Mgr Langevin, ancien archevêque de Saint-Boniface et neveu de Mgr Racicot, ancien évêque auxiliaire du diocèse de Montréal, est décédé à l'hôpital St-Joseph, de Lachine, où il était en traitement depuis déjà quelque temps.

OTTAWA — Une souscription est ouverte pour élever un monument, sur la colline du Parlement, aux 46 infirmières mortes à la guerre.

MONTREAL — M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, est parti pour l'Europe. Il sera absent trois mois et visitera pendant ce temps plusieurs des pays de l'Europe occidentale, notamment la France, la Belgique et l'Irlande.

MONTREAL — Le Maire de Montréal, M. Martin, remettra son siège de conseiller législatif comme protestation contre la politique du gouvernement provincial. M. Martin promet de faire des révélations intéressantes d'ici quelque temps.

OTTAWA — L'intention de l'hon. M. Fielding étant de réduire le personnel de l'administration fédérale à ce qu'il était avant la guerre, on peut s'attendre à un grand nombre de destitutions d'ici à quelques mois. On a même commencé à en faire.

TORONTO — Le conseil municipal a décrété que la ville observerait le régime de l'économie de la lumière de minuit, le dimanche, 4 mai, au dimanche le 17 septembre.

WASHINGTON — L'Association des Hôpitaux Catholiques des Etats-Unis et du Canada tiendra sa septième convention annuelle à Washington du 20 au 23 juin 1922.

ROME — Le pape Pie XI a nommé Mgr Eugenio Tosi, évêque d'Andria, comme son successeur au siège archiépiscopal de Milan. Mgr Tosi appartient à l'ordre des Oblats de St-Charles.

ATHÈNES — Le cabinet Gounaris a démissionné à la suite du refus de la Chambre des députés de lui accorder un vote de confiance.

PARIS — La chambre criminelle a dissout onze organisations syndicales de fonctionnaires du gouvernement qu'une loi récente avait interdites mais qui avaient ignoré la sanction.

NEW-YORK — Le premier timbre postal du gouvernement provisoire irlandais, a été vu à New-York. C'est un timbre de deux pence. La lettre provenait de Cork. Sous le portrait de Georges V, il porte les mots: "Gouvernement Provisoire d'Irlande, 1922," en gaélique.

PARIS — Mgr Barthélemy Clément Combes, archevêque de Carthage et d'Alger, vient de mourir à l'âge de 83 ans.

Mgr Berthoin, archevêque d'Autun et de Paray-le-Monial, est décédé après une longue maladie, à l'âge de 66 ans.

PARIS — La population rurale de la France est, d'après le recensement de 1921, de 15,000,000 sur une population de près de 37,000,000, soit un peu plus de quarante pour cent.

PARIS — L'Allemagne a payé, en argent et en nature, depuis la signature de l'armistice jusqu'au 31 décembre 1921, la somme de 6,487,856,000 marks-or, ce qui équivaut à $1,620,000,000. Ceci a été annoncé par la Commision alliée des Réparations.

PARIS — S. G. Mgr de Guébriant, supérieur des Missions Etrangères, vient d'être nommé archevêque de Marcianopolis et assistant au Trône Pontifical.

Mgr de Guébriant a passé sa vie dans les missions comme missionnaire d'abord, puis comme visiteur apostolique en Chine et en Sibérie.

Un premier point de gagné

L'Inspecteur de l'Impôt de Prince-Albert informe le 'Patriote' que tous ceux qui ont réclamé une fois des formules françaises en recevront les années suivantes—L'oeuvre des contribuables franco-canadiens du district—Il faut obtenir la même chose ailleurs—Un article de M. Omer Héroux dans le "Devoir"—Préparons l'avenir—Les écoles de la Saskatchewan dans lesquelles le français doit ou devrait être enseigné.

Les réclamations adressées depuis quelques semaines au bureau des taxes de Prince-Albert ont produit leur effet. Nous avons reçu de l'inspecteur, M. D. A. Henderson, la lettre suivante:

District of Prince Albert, Sask.
March 9th, 1922.

The Editor:
Le Patriote de l'Ouest,
Prince Albert, Sask.

Dear Sir,

Income War Tax Act

Your recent article with reference to the distribution of French forms has resulted in a great number of applications for forms in that language.

During the period in which this office has been organizing it has been difficult to separate those requiring special forms. There are 30,000 separate files and the work of organization has been great.

A system has now been adopted whereby any individual who once makes application for French forms or for correspondence in French language, will be identified and his request will be complied with in regard to this, and future years.

This office is very willing to cooperate with taxpayers in this and in all other matters, and I would ask similarly, for their cooperation, in order that the Act may be administered effeciently and fairly.

Yours very truly,
D. A. Henderson,
Inspector of Taxation.

(Traduction)

M. le Directeur
du Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Cher Monsieur,

(Loi de la taxe de guerre sur le revenu)

Votre récent article au sujet de la distribution de formules françaises a eu pour résultat un grand nombre de demandes de formules dans cette langue.

Pendant la période dans laquelle ce bureau s'est organisé, il a été difficile de séparer ceux qui exigeaient des formules spéciales. Nous avons 30,000 dossiers différents et le travail d'organisation a été considérable.

Un système a maintenant été adopté par lequel toute personne qui demande une fois des formules françaises ou de la correspondance en français sera identifiée, et l'on se conformera à sa requête sur ce point dans les années à venir.

Ce bureau est très désireux de coopérer avec les contribuables dans cette matière et dans toutes les autres. Je solliciterais également leur coopération, afin que la loi puisse être administrée d'une façon efficace et équitable.

Très sincèrement vôtre,
D. A. Henderson,
Inspecteur des Taxes.

C'est l'oeuvre des Franco-Canadiens du district

En principe, la lettre de M. Henderson devrait être rédigée en français. Nous ne lui en tiendrons pas rigueur pour cette fois, sachant que dans d'autres circonstances il a fait de très louables efforts pour répondre dans leur propre langue à nos compatriotes.

Ce que nous tenons à signaler surtout, c'est que la petite victoire que nous venons de remporter à Prince-Albert est due uniquement aux réclamations venues de tous les points du district. Le *Patriote* n'a fait lui-même aucune démarche spéciale auprès de M. Henderson, mais celui-ci paraît être bien au courant des conseils que nous avons donnés ici depuis un mois au sujet des formules françaises. Il nous est très agréable d'apprendre de cette source peu équivoque que notre appel a été entendu et que notre campagne a produit des résultats.

Ceux qui ont réclamé une fois des formules françaises en recevront à l'avenir, sans qu'il soit nécessaire de revenir chaque année à la charge, et il en sera de même pour la correspondance en français. C'est un bon point de gagné.

Il ne reste plus qu'à étendre cette conquête à tous les districts de l'Ouest. Ce que les Franco-Canadiens ont obtenu à Prince-Albert en faisant simplement valoir leur droit strict, il n'y a pas de raison pour qu'on le leur refuse ailleurs.

La plupart des inspecteurs sont, comme M. Henderson, des fonctionnaires intelligents et soucieux de bien remplir leur devoir. Or il est évident que l'usage du français pour les contribuables de langue française, s'il dérange un peu les habitudes de nos bureaucrates unilingues, assure en fin de compte un meilleur service et la coopération effective de toute la population francophone. C'est un argument à faire valoir au besoin.

Mais gardons-nous bien d'abandonner la partie avant d'avoir épuisé toutes les ressources à notre disposition. Nous sommes un peu trop portés parfois à crier au mauvais vouloir et au fanatisme lorsque le plus souvent notre lâcheté et notre indifférence sont seules en cause. Rappelons-nous que si notre langue ne jouit pas de la reconnaissance à laquelle elle a droit, dans la plupart des cas "c'est notre faute, notre très grande faute."

Un article de M. Omer Héroux dans le "Devoir."

M. Omer Héroux, toujours très attentif à signaler et à encourager toutes les initiatives qui partent des groupes éloignés de la province de Québec, publiait l'article suivant en tête du *Devoir* du 7 courant, sous le titre: *"Bravo! compatriotes... Que votre exemple soit suivi."*

Nous avons donné hier, en revue de la presse, un article du Patriote de l'Ouest *dont tous nos lecteurs, nous l'espérons, auront voulu prendre connaissance.*

On sait ici ce qu'est le Patriote de l'Ouest*: l'un des journaux les mieux faits, les plus vivants du pays, entièrement et méthodiquement dévoué à la défense de nos intérêts religieux et nationaux. C'est là, on le peut dire, sa première, son unique mission. Au service de cette double cause le* Patriote *met une grande persévérance, doublée d'une habileté qui sait, par la variété de la forme, maintenir ou susciter l'intérêt. Il a cet avantage, en même temps qu'il les aide et leur sert d'intermédiaire, de pouvoir compter sur le concours de groupes fortement organisés.*

Le Patriote*, dans l'article que nous citions hier, fait appel à tous les hommes de race française de l'Ouest pour qu'ils s'emploient, avec ensemble et méthode, à assurer à leur langue la place qui lui revient dans toutes les manifestations de la vie nationale. Pour objectif immédiat — car le temps presse — il les prie, dans tous leurs centres, d'exiger du service de l'impôt sur le revenu des formules françaises, mais sa campagne vise bien d'autres objets. C'est partout qu'il entend donner au français sa place.*

Et nous retrouvons là le sens des réalités que nous avons plus d'une fois déjà signalé chez nos compatriotes de la Saskatchewan. Ils savent que, pour importants et utiles que soient les textes de loi, leur efficacité serait bien courte si la volonté des contribuables ne venait en exiger ou en assurer la pleine mise en pratique; ils savent aussi que la vie officielle, pourrait-on dire, ne représente qu'un fragment de la vie nationale et qu'elle se viderait automatiquement de tout contenu français, si nous n'avions le soin de maintenir autour d'elle et partout une vigoureuse atmosphère française.

Mais, pour cela, il en faut revenir à la vieille question de l'importance des détails. Depuis que des hommes comme Mgr Béliveau et Mgr Latulipe, que préoccupent quotidiennement les plus hauts problèmes d'ordre religieux et national, se sont fait un point d'honneur de marquer l'importance et la nécessité de cette lutte sur les détails, l'insistance est singulièrement plus facile. Les gens de bonne foi hésitent à contester la parole de pareils témoins, et il devient aisé de répéter, après ces grands chefs, qu'il importe, partout où c'est notre droit, d'exiger et de mettre du français — dans la correspondance commerciale aussi bien qu'administrative, sur les en-

(à suivre en page 2)

Lettres au "Patriote"

A propos de sous-marins et de cuirassés

Richard, Sask., le 10 mars 1922.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Votre chronique de Londres dans le *Patriote* du 1er mars me suggère quelques réflexions que j'aimerais voir reproduites dans votre journal, si toutefois vous les croyez intéressantes pour vos lecteurs.

D'après le *Times*, l'opinion de lord Lee, au sujet des sous-marins à la conférence de Washington, a été motivée par une erreur d'interprétation de l'article du capitaine français Castex et cette erreur devrait être loyalement reconnue pour éviter tout malentendu entre les deux nations amies. Très bien. Mais à la conférence, des résolutions préjudiciables à la France ont été prises sur cette opinion erronée. Qu'en adviendra-t-il? Personne n'en parle. Un élémentaire esprit de loyauté exige plus qu'une reconnaissance de cette erreur.

Mais voyons, si vous le permettez, les choses d'un peu plus près. Le chef de la délégation anglaise à Washington, M. Balfour, prétendait que le sous-marin n'est efficace que contre les navires marchands et inutile contre les navires de guerre. La France ni aucun marin français ne voudraient se servir du sous-marin pour assassiner des passagers ou des marins du commerce. Nous laissons ces pratiques de pirates à la race sauvage et déloyale qui s'est déshonorée par ses crimes de toutes sortes.

Quant à la puissance destructive du sous-marin, M. Balfour fait vraiment preuve de peu de mémoire en la niant. En effet, pour ne parler que de la marine anglaise, une quinzaine de gros navires et une centaine de contre-torpilleurs et torpilleurs ont été coulés par des sous-marins. N'est-ce rien? La grosse flotte alliée n'a pu franchir les Dardanelles. Qui l'a arrêtée? Ce ne sont pas les cuirassés ennemis. Mais au fait, si le sous-marin est si inutile contre les navires de guerre, comment se fait-il que les cuirassés anglais n'aient pu détruire ses repaires sur la côte belge, à deux pas, pour ainsi dire, des côtes anglaises? Et pourquoi la haute flotte n'a-t-elle pu approcher la côte allemande et bombarder les ports ennemis? Le marin anglais aurait-il eu peur d'un joujou inoffensif?

La guerre a démontré, contrairement à l'opinion de M. Balfour, que le sous-marin est une arme terrible dans la défensive et inutile dans l'attaque. Et c'est pourquoi la France, qui ne veut attaquer personne, ne cherche pas à construire de gros navires d'attaque, mais seulement des sous-marins pour se défendre. Pourtant l'on voit cette situation paradoxale: la France est accusée de militarisme, alors qu'elle ne veut qu'une arme destinée uniquement à sa défense, tandis que d'autres pays se décernent un brevet de pacifisme, tout en s'attribuant le droit d'avoir la plus forte puissance comme arme d'attaque, c'est à dire comme cuirassés et autres gros navires.

Est-ce là ce que l'on appelle le "fair play"?

Mais Goliath a beau vouloir essayer de lancer la pierre aux autres, c'est toujours lui, en définitive, qui la recevra.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Victor AMAUDRUT.

Un premier point de gagné.

(suite de la 1ère page)

seignes comme sur les documents officiels.

Le mouvement sera d'autant plus puissant, cela va de soi, qu'il sera le fait d'une force organisée, et là encore nos amis de la Saskatchewan témoignent de leur sens pratique. La campagne de presse est partie d'une campagne d'ensemble où les cercles de l'Association franco-canadienne tiendront leur place naturelle. Ainsi, non seulement l'effet de masse sera plus considérable, mais chacun, dans l'action même, aura le sentiment de n'être pas isolé. Stimulant puissant, et dont tous ceux-là qui se sont occupés d'action collective peuvent deviner l'importance.

* * *

Le numéro du Patriote de l'Ouest *que nous recevons ce matin même démontre que notre confrère entend mener sa campagne avec l'énergie et la méthode que nous avions le droit d'attendre de lui, avec la vigueur disciplinée et la persévérance qui sont depuis longtemps ses caractéristiques. Il est par ailleurs facile de voir que le retentissement de cette campagne s'étendra bien au-delà des frontières de la Saskatchewan. La* Liberté, *de Winnipeg, le* Droit, *d'Ottawa, vétérans de ces luttes pour la langue, en profitent déjà pour revenir sur les thèmes qui leur sont chers, pour redire les salutaires conseils qu'ils ont maintes fois donnés, mais qu'il ne faut point se lasser de répéter.*

Dans la province de Québec aussi, la campagne aura sûrement de l'écho, et ce ne sera pas sans besoin. Car, un peu partout, nous risquons de nous laisser insensiblement pénétrer par les habitudes anglaises.

Qu'on ne l'oublie point: il ne suffit pas d'adresser à nos compatriotes de la Saskatchewan un enthousiaste bravo! il faut prendre — et tenir — la résolution de mettre tout de suite en pratique la sage leçon que, sans y prétendre, ils savent nous offrir...

Merci à notre distingué confrère pour le précieux encouragement qu'il veut bien nous apporter. Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, devant un tel témoignage de fraternelle sympathie, se doivent à eux-mêmes de redoubler d'efforts pour être à la hauteur de l'estime et de la confiance qu'on leur accorde.

Notons que notre confrère le *Droit*, d'Ottawa, a également signalé à ses lecteurs notre campagne en faveur du français.

Il faut songer sérieusement à l'avenir

Tout en travaillant avec toute la vigilance dont nous sommes capables à préserver nos positions actuelles, il faut aussi songer sérieusement à l'avenir et le préparer de longue main. L'école est le but principal que visent les adversaires du français. Nous venons d'assister à un nouvel assaut contre l'enseignement de notre langue et contre l'école séparée. Ces attaques répétées nous montrent suffisamment le danger et nous commandent d'être sur nos gardes. Aussi la lettre suivante, que nous adresse M. Emile Gravel, président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan, est-elle assurée d'être bien accueillie de tous les nôtres.

Monsieur le directeur,

Vous trouverez ci-joint une liste partielle des arrondissements scolaires de la Saskatchewan dans lesques le français doit ou devrait être enseigné. Je vous envoie aussi le nom et l'adresse du secrétaire de chacun de ces arrondissements.

Il serait à souhaiter que les syndics, les instituteurs et les institutrices franco-canadiens de la province découpent et conservent cette liste de votre journal et à cette fin, je vous demanderais d'avoir l'obligeance de la publier, ainsi que ma lettre.

Comme la liste n'est pas complète, je serai heureux de recevoir des renseignements supplémentaires au sujet de nos arrondissements, ou encore adressez toute communication à M. Raymond Denis, secrétaire de l'Interprovinciale; à Vonda, ou encore à M. M. S. Jean, Régina, qui a bien voulu me procurer les renseignements ici publiés.

Veuillez me croire, etc.,

Emile Gravel.

Président de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens de la Saskatchewan.

Les écoles de la Saskatchewan dans lesquelles le français doit ou devrait être enseigné

No. 1, St. Antoine — E. J. Boyer, St. Laurent.
No. 8, Stobart — M. Courchène, Duck Lake.
No. 11, St. Vital de Battleford — J. T. Callahan, Battleford.
No. 12, Lebret — J. B. Lafleur, Lebret.
No. 14, St. Louis de Langevin — Louis Schmidt, St. Louis.
No. 23, Sitkata — J. A. Lapointe, Willow Bunch.
No. 24, Fourmont — Edmond J. Boyer, St. Laurent.
No. 27, St. Jean Baptiste — G. Mercereau, Titanic.
No. 33, Bellevue — Henry Leblanc, St. Isidore de Bellevue.
No. 37, Charlebois — H. M. S. Cotter, Cumberland.
No. 40, St. Michael — A. Kirkham, Meota.
No. 50, Bellegarde — H. George, Bellegarde.
No. 5, St. Henry — J. W. Lemire, Melville.
No. 6, Prince-Albert — J. S. Casgrain, Prince-Albert.
No. 7, Mathieu — E. Dubois, La Flèche.
No. 8, St. Charles — Fr. Tremblay, Courval.
No. 9, Edam — Ovilia Tellier, Edam.
No. 10, Meyronne — C. Van Esland, Meyronne.
No. 14, Ste. Anne — C. H. Sauner, Wolseley.
No. 18, Vonda — Adrien Doiron, Vonda.
No. 166, St. Denis — Ed. Nobert, Vonda.
No. 178, Wynner — W. J. Boyd, Meota.
No. 290, Lacadia — E. Bourassa, Daleview.
No. 298, Exeter — Chester D. Carey, Coderre.
No. 343, Joffre — J. Perrey, Montmartre.
No. 358, Southgate — J. D. E. Durrault, Wolseley.
No. 398, Domremy — J. B. Legault, Domremy.
No. 508, Montcalm — E. Lauzière, Assiniboia.
No. 550, Whitelstar — H. Lahaye, Whitelstar.
No. 610, Newville — J. E. Verret, Lac Pelletier.
No. 728, St. Louis — Jos. Chouinard, Cantal.
No. 742, Gaudet — F. Tessier, Garonne.
No. 775, Kermania — W. E. Butler, Tilly.
No. 850, Périgord — Ed. Burnier, Périgord.
No. 865, St. Thomas — J. B. Paradis, Shorthoaks.
No. 871, La Plaine — N. L. Thielle, Rosthern.
No. 884, St. Edmunds — J. A. Séguin, Storthoaks.
No. 939, Mine Valley — Prosper Roy, Durrard.
No. 952, Wauchope — Karl Gaettler, Wauchope.
No. 1000, Valroy — Mme D. Grégoire, Durrard.
No. 1176, Dinelle — A. Lalonde, St. Denis.
No. 1185, Champlain —
No. 1201, Cochin — F. X. Poitras, Meadow Lake.
No. 1203, Albertan — Auguste Vorcke, Albertown.
No. 1320, Forget — Jean Haran, Forget.
No. 1321, Marguerite — P. Hamel, Charlotte.
No. 1343, Bonne Madonne — P. Lénine, Bonne Madonne.
No. 1409, Montague — Eug. Lalonde, St. Victor.
No. 1451, Vester — J. Gillemette, Howell.
No. 1463, St. Brieux — Louis Demay, St. Brieux.
No. 1546, St. Marthe — Al. Boyer, St. Marthe.
No. 1586, Montmartre — L. P. Côté, Montmartre.
No. 1618, Wakefield — A. C. Browning, Montmartre.
No. 1632, Kaminka — P. H. Lépine, Bonne Madonne.
No. 1658, Marcelin —
No. 1664, Nadon — A. L. Hamel, St. Hippolyte.
No. 1721, Smithsdale — W. Deveraux, Lang.
No. 1726, Souris Valley — C. J. Smith, Radville.
No. 1811, Tremblay — Marius Bernard, Crystal Springs.
No. 1834, Ethier — Alf. Rock, Domrémy.
No. 1869, Bourassa — D. Paulhus, Neptune.
No. 1939, Cantal — R. Briault, Aleda.
No. 2119, St. Hippolyte — G. W. Pelletier, Vawn.
No. 2153, Chapelle — R. Verrault, Alida.
No. 2224, Lac Pelletier — J. E. Verret, Lac Pelletier.
No. 2241, Chelton — A. Turgeon, Beauchamp.
No. 2244, Gravelbourg — E. Gravel, Gravelbourg.
No. 2256, Edam — W. K. McDonald, Edam.
No. 2198, Lautier — Jules Lautier, Willow Bunch.
No. 2324, Lavigne — Arthur Lavigne, Meota.
No. 2355, Duramus — Arthur Loiselle, Dumas.
No. 2369, Notre-Dame d'Auvergne — J. Eugène Jodoin, Ponteix.
No. 2373, Aussant — Jean Hamon, Gravelbourg.
No. 2376, Grierson — C. Lescelleur, Vonda.
2385, Gauthier — F. L. King, Gravelbourg.
No. 2391, Piché — J. A. Piché, Gravelbourg.
No. 2412, Lefort — James Gaumont, Gravelbourg.
No. 2426, Paddling Lake — Marcelin.
No. 2489, Buffers Lake — C. Lescelleur, Vonda.
No. 2495, Argonne — H. L. Guignon, Hoey.
No. 2545, Greenlawn — J. Kellington, Longfield.
No. 2530, St. Jean Baptiste de Lasalle — A. Geibes, Delmas.
No. 2620, Blessum — M. B. Dauncy, Webb.
No. 2652, Pelletier — J. A. Nobert, Gravelbourg.
No. 2693, Less — Jos. Gervais, Meota.
No. 2745, Bissell — I. J. Paul, Lac Pelletier.
No. 2770, St. Hubert — B. Favreau, St. Hubert Mission.
No. 2785, Arborfield — E. Favreau, Arborfield.
No. 2787, Notre Dame Est — Mme G. Gendreau, Ponteix.
No. 2822, Kramer — A. Bouvier, Villebouvier.
No. 2873, Magnolia — T. H. Scott, Duck Lake.
No. 2821, Bremner — Wm. Bremner, Deer Lodge.
No. 2943, Ormeaux — J. A. Maria, Ormeaux.
No. 3021, Monton — Marcelin.
No. 3051, Bérubé — A. J. Lord, Ormeaux.
No. 3056, Triple Lake — T. Bourdeau, Triple Lake.
No. 3067, Bouillon — A. Payment, Tessier.
No. 3079, Windsor Lake — L. T. Cournoier, Blaine Lake.
No. 3090, Shell River — J. L. Tremblay, Boutin.
No. 3092, Vawn — J. B. Paulhus, Vawn.
No. 3112, High Region — O. C. Chartrey, Gravelbourg.
No. 3116, Miota Lake — O. J. Bédard, St. Brieux.
No. 3127, Casavant — C. Denis, Vonda.
No. 3130, Busy Bee — Louis Levatte, Fairlawn.
No. 3115, Choke Cherry — R. Gray, Trewdale.
No. 3184, Vallée Ste. Claire — H. P. Roy, Vallée Ste. Claire.
No. 3243, McDonald Creek — F. C. Jackson, Fournierville.
No. 3260, Bonvouloir — A. Hervieux, La Flèche.
No. 3276, Boyer — T. Lalonde, Zénon Park.
No. 3316, Comfort — W. A. Langevin, Ponteix.
No. 3324, Val Marie — A. H. Driver, Val Marie.
No. 3327, Marseillaise — L. P. Hudon, Zénon Park.
No. 3330, MacPhail — E. L. Rousseau, Gouverneur.
No. 3346, Bégin — A. Gobeille, Albertville.
No. 3394, Debden — P. Bujold, Debden.
No. 3409, Ferland — N. Couture, Fournierville.
No. 3420, Albertville — A. Francoeur, Albertville.
No. 3421, Emilebury, J. I. Brûlé, Albertville.
No. 3441, Olive—H. C. Tellier, Robsart.
No. 3533, Anchor — R. B. Hoath, Hoath.
No. 3572, Frenchville — S. Béchard, Sedley.
No. 3574, Bronco — R. B. Betts, Wallard.
No. 3595, New Era — A. Malstad, Domremy.
No. 3608, Richard — W. J. Graham, Richard.
No. 3625, Généreux — T. H. Trudel, Dundurn.
No. 3628, New Hope — J. B. Falconer, Theresa.
No. 3663, Lecoq — A. Légaré, St. Louis.
No. 3688, Bushwood — L. B. Massé, St. Brieux.
No. 3681, Hoey — T. Williams, Hoey.
No. 3714, Lacombe — E. L. Kocourek, St. Brieux.
No. 3720, Middleberg — T. C. Smothey, Wauchope.
No. 3723, St. Jude — A. J. N. Verant, Domremy.
No. 3739, Dumas — M. Brodeur, Dumas.
No. 3763, Palisade — M. E. Hanson, Robsart.
No. 3768, Dollard — W. Nolin, Dollard.
No. 3800, Oak Plain — P. A. Desjardins, Cariss.
No. 3923, Librator — E. N. Crandell, Radville.
No. 3956, Little Valley — J. B. Lalonde, St. Victor.
No. 4003, McDonald Dale — B. A. Brière, Billimun.
No. 4005, One Mile Coulée — Paul Vandal, La Flèche.
No. 4065, Gergovia — J. E. Verry, Gergovia.
No. 4095, St. Front — J. Retas, St. Front.
No. 4099, Jack Fish Creek — P. Aubé, Edam.
No. 4102, Shannon Lake — P. Lépine, Bonne Madonne.
No. 4141, Bauchant — J. I. Pouchette, Frenchville.
No. 4188, Oxbridge — A. Maurice, White Mount.
No. 4252, Togg — P. J. Longueville, Weyburn.
No. 4277, Jack Pine — M. Nault, Midnight Lake.
No. 4284, St. Albert — P. Lachambre, Paradise Hill.
No. 4308, Blighty — J. H. Nault, Prairie River.
No. 4309, Frankland — Paul Antaya, Sylvania.
No. 4384, Royer — D. Renger, Ponteix.
No. 4092, South Ridge — J. Consotte, Staynor Hall.
No. 4355, Meadow River — Mme Jas. Evans, Meadow Lake, Sask.

—:o:—

TORONTO — Un câblogramme de Paris rapporte que l'immense roue Ferris, qui a fait fureur à l'Exposition universelle de Paris en 1900 et que presque tous les voyageurs de passage dans la capitale française ont été voir depuis, vient d'être détruite sur l'ordre des autorités. On s'est servi pour la brûler de torches enflammées d'oxyde et d'acétylène. Après la destruction il est resté plus de 200 tonnes de débris de métal.

PARIS — On vient de recevoir la nouvelle de la mort, à Luxembourg, de M. Emile Prum, ancien membre du parlement du Luxembourg et maire de Clairvaux. Bien qu'il se fut retiré de la politique depuis plusieurs années, M. Prum était encore chef des catholiques de la Chambre Luxembourgeoise. Il eut à faire face à une situation excessivement difficile au cours de la guerre, alors que son pays eut à subir l'invasion d'armées ennemies.

Informations

Le cardinal Bégin a été reçu en audience par Pie XI

LONDRES — Une dépêche de l'agence Reuter de Rome mande que le pape a reçu le cardinal Bégin, archevêque de Québec, en audience d'adieu, et s'est dit heureux de rencontrer le primat de l'Eglise canadienne qu'il connaissait depuis des années pour son renom de zèle et de piété.

Sa Sainteté a déclaré qu'elle prenait un grand intérêt au Canada et admirait le développement et l'esprit d'entreprise de ce jeune pays et le merveilleux progrès qu'il a fait dans tous les champs de l'activité humaine. Il autorisa le cardinal Bégin à donner la Bénédiction Apostolique à tous les fidèles du Canada.

:o:

On se prépare pour la Conférence de Genève

PARIS — Le 10 avril a été définitivement choisi comme la date d'ouverture de la conférence économique de Genève. L'Italie annonce qu'elle sera prête à cette date.

Le gouvernement français aura cinq représentants à l'ouverture de la conférence: l'un d'entre eux sera très probablement M. Poincaré lui-même, mais pour quelques jours seulement.

Le gouvernement actuel comprend qu'il a été malheureux que la délégation française à Washington n'ait pas pu y rester pendant toute la durée de la conférence et il s'efforcera d'éviter la même erreur à Genève. Les délégués seront donc choisis parmi des hommes d'Etat éminents mais dont les devoirs publics ne nécessiteront pas leur présence à Paris pendant la période de deux ou trois mois que devra durer la conférence.

:o:

La Législature de l'Alberta s'ajourne pour permettre de régler le transfert des ressources

EDMONTON — Le premier ministre Greenfield a été acclamé par les galeries bondées de spectateurs lorsqu'il s'est levé pour présenter sa motion d'ajournement de la Chambre, afin de lui permettre de discuter la question des ressources naturelles de la province.

Le gouvernement, a-t-il déclaré, entreprendra les négociations dans le même esprit que le premier ministre fédéral et avec le ferme espoir qu'un terrain commun d'entente sera trouvé sans délai excessif.

M. Greenfield a exprimé le désir que la chose soit auparavant discutée par la Chambre, sans qu'aucune résolution soit cependant adoptée, les conditions du règlement devant être favorisées à la discrétion du gouvernement.

L'hon. J. R. Boyle, chef de l'opposition libérale, a déclaré que l'offre des autorités fédérales était aussi raisonnable qu'il était permis de l'espérer et qu'il n'y avait qu'à laisser les détails de l'affaire entre les mains du gouvernement provincial.

:o:

M. Martin rejette la proposition fédérale au sujet des ressources

REGINA — M. Martin, de retour d'Ottawa, a déclaré que la proposition de remettre les ressources aux provinces de l'Ouest à la condition que celles-ci renoncent aux subsides qu'ils recevaient n'est pas satisfaisante. De vastes étendues de terre ont été aliénées pour le bénéfice du Canada et les provinces devraient avoir des compensations pour cela. En faisant cette demande, la Saskatchewan a conscience de n'exiger que ce qui lui est dû. Il existe d'ailleurs un précédent de ce genre, dit M. Martin, dans le cas de l'Ile du Prince-Edouard qui fut dédommagée pour ses ressources aliénées lors de son entrée dans la Confédération.

:o:

Les Grain Growers présenteront-ils un candidat à l'élection de Happyland

REGINA — Une élection partielle doit avoir lieu prochainement dans la circonscription provinciale de Happyland, par suite de la mort du député élu l'été dernier. A cette occasion, J. B. Musselman, secrétaire général des Grain Growers, a adressé une circulaire à chaque cercle local de la circonscription. Dans le but de connaître les désirs des fermiers par rapport à cette élection, il pose aux cercles les questions suivantes:

Désirez-vous que l'association complète son organisation dans Happyland avant que l'élection partielle ait lieu? Si non, quelle assistance voulez-vous? Désirez-vous que les Grain Growers de Happyland mettent un candidat sur les rangs?

:o:

Vingt-cinq ans de régime libéral à Québec

QUEBEC — Il y aura vingt-cinq ans, exactement, le 11 mai prochain que le gouvernement libéral est au pouvoir dans la province de Québec. En effet, c'est le 11 mai 1897 que Gabriel Marchand prenait les rênes du gouvernement qui succédait à celui de l'hon. M. Flynn.

Il est possible qu'il y ait une belle manifestation politique pour marquer les noces d'argent du présent gouvernement libéral, au mois de mai prochain. L'on célébrerait du même coup vingt-cinq années de grande prospérité et de progrès remarquables dans tous les domaines administratifs de la province.

Montréal aura un nouvel Hôtel de Ville de trois millions

MONTREAL — Le comité exécutif du conseil de ville a décidé de transférer tout le personnel municipal et les départements de l'annexe de l'Hôtel de Ville sur la rue Gosford, en face du Champ de Mars.

Le président du comité exécutif a aussi annoncé que la ville de Montréal demanderait à la législature l'autorisation d'emprunter trois millions pour la construction d'un nouvel Hôtel de Ville, qui sera peut-être prêt dans environ un an. On croit que ce nouvel édifice sera reconstruit sur le même emplacement que l'ancien et qu'il sera plus vaste.

La nouvelle disant que des bons de la ville au montant de cinq millions avaient été détruits n'est pas fondée, les bons ayant été déposés en banque avant l'incendie. Le caissier en chef Smith a déclaré que les douze mille dollars en espèces dans le coffre-fort de son bureau étaient intacts.

:o:

North Battleford va-t-il changer de nom?

Il est question de changer le nom de North Battleford, à cause des fréquentes confusions des personnes qui prennent cette ville pour Battleford. North Battleford, dont l'origine remonte à dix-sept ans, est bâtie sur la rive opposée de la Saskatchewan, à quatre milles de la ville historique de Battleford. Les deux villes sont reliées ensemble par une route directe et un pont d'une longueur imposante. North Battleford a progressé rapidement au point de dépasser Battleford et en 1913 il était incorporé comme cité. C'est depuis cette époque surtout que les deux Battleford sont fréquemment pris l'un pour l'autre. Le changement de nom est à l'étude, mais on croit qu'une décision ne sera pas prise avant un certain temps.

:o:

Au Club français de l'Université d'Edmonton

EDMONTON — A la réunion bimensuelle du club français de l'Université, le 8 mars, la conférencière était Mme J. Boulanger, qui a présenté à ses auditeurs un excellent résumé historique de la littérature canadienne-française. Cette causerie a révélé à un grand nombre des assistants l'étendue et le progrès de la culture littéraire parmi les Canadiens français depuis 1760 jusqu'à nos jours.

:o:

La course aux chiens de Big River

BIG RIVER, Sask. — Ce sont deux Indiens qui sont arrivés les premiers à la course de chiens. Maurice a parcouru la distance de 135 milles en 18 heures 59 minutes et Célestin Derocher est arrivé 31 minutes après. Leurs chiens à tous deux étaient en bonne condition.

Les cinq attelages indiens qui prenaient part à la course sont arrivés en tête au Lac Vert, avec un écart de seize minutes seulement entre le premier et le dernier.

:o:

La convention des municipalités

SASKATOON — La semaine dernière se tenait à Saskatoon la dix-septième convention annuelle des municipalités de la province. Plus de 500 délégués ont assisté aux différentes réunions. On a surtout insisté sur la nécessité de tenir les écoles rurales ouvertes en dépit du malaise actuel.

Le discours du Trésorier Provincial est venu jeter au sein des délibérations une note franchement optimiste. "Après la province de Québec, a déclaré M. Dunning, la Saskatchewan est la province la plus prospère du Canada."

Au-delà de 52 résolutions ont été présentées, mais la plupart ont été rejetées après discussion. Les délégués se sont déclarés en faveur d'un autre referendum pour demander le rétablissement des dispensaires du gouvernement pour les liqueurs.

M. H. Moffet, de Viceroy, a été élu à l'unanimité président pour le prochain terme. M. Cameron avait décliné l'honneur d'être de nouveau sur les rangs. Il a déclaré d'ailleurs qu'il abandonnerait bientôt toute charge publique.

:o:

Un acte de foi

QUEBEC — Les membres du parlement de Québec, le maire de la ville et les échevins, ont donné, le 3 mars, un bel exemple de foi.

Invités par les ouvriers catholiques à faire avec eux une heure d'adoration en présence du Sacré Coeur, à l'église de Saint-Sauveur, ils s'y sont rendus volontiers et n'ont pas craint de s'agenouiller publiquement, non pas comme simples individus, mais en tant que représentants du peuple. Il y avait là le premier ministre de la province, l'hon. L.-A Taschereau, les membres de son cabinet, les députés, le maire Samson, les échevins des divers quartiers de la ville. Voilà un geste qui ne se voit pas tous les jours, de notre temps. Il eût été digne de Garcia Moreno, le grand politique et le grand homme d'Etat. Ceux qui l'ont fait peuvent attendre beaucoup de Dieu et compter sur la confiance du peuple qu'ils sont appelés à diriger.

:o:

La bibliothèque de Papineau

MONTREAL — La vente aux enchères de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau, l'un des chefs de la rébellion de 1837, a attiré de nombreux bibliophiles. Trois maisons américaines et les principales bibliothèques du pays avaient envoyé des représentants. Le catalogue contenait 1,940 titres et plus de 3,500 volumes.

Les livres ont été adjugés bien souvent à des prix très bas, de 25 sous à $1 en moyenne; beaucoup d'ouvrages scientifiques ont été dédaignés par les acheteurs et l'encanteur a dû forcément les donner à vil prix.

Les représentants des bibliothèques et des librairies canadiennes ont fait une rude concurrence à ceux des maisons américaines.

:o:

Au Manitoba

WINNIPEG — La législature du Manitoba s'est prononcée en faveur d'un traité de réciprocité entre le Canada et les Etats-Unis. Une résolution proposée par M. Georges Palmer, député ouvrier de Dauphin, demandant que des négociations soient entreprises d'urgence à cet effet a été adoptée à l'unanimité.

Une autre résolution a également été proposée demandant une réduction immédiate et substantielle des droits de douane sur les marchandises importées de Grande-Bretagne.

Une dernière résolution a enfin été adoptée demandant au gouvernement fédéral que les représentants des législatures provinciales jouissent des mêmes droits et privilèges de voyage à travers tout le Canada que les députés fédéraux.

On se prépare pour des élections générales qui auront lieu, croit-on, cette année. Le greffier du conseil exécutif, qui est chargé de l'enregistrement provincial des électeurs, annonce que l'on s'occupe de préparer les listes et que tout sera prêt pour une élection d'ici un mois.

:o:

Le système de la province de Québec est le meilleur

QUEBEC — L'hon. L. A. Taschereau a déclaré à la Législature que le succès de la loi des liqueurs dans Québec a été tel que les autres provinces du Canada ne tarderont pas à l'adopter, ainsi que les Etats-Unis. "Il y a actuellement dans la province, a-t-il dit, des agents des Etats-Unis qui étudient le système; les grands journaux américains pensent qu'il est le meilleur et rêvent de le voir établir aux Etats-Unis."

:o:

Notre commissaire canadien à Paris

MONTREAL — Une rumeur qui s'accrédite, c'est que M. Philippe Roy, agent général canadien à Paris, reviendrait sous peu au Canada et abandonnerait définitivement le poste qu'il occupe depuis déjà plusieurs années.

On dit aussi que M. Hercule Barré, ancien officier au 22ème régiment, et, depuis la guerre représentant commercial du Canada à Paris, quitterait sous peu la capitale française pour aller ouvrir des bureaux à Marseille.

:o:

Délégué universitaire français

MONTREAL — M. René du Roure, agrégé des lettres, professeur à l'Université McGill, vient d'être nommé délégué universitaire et attaché en cette qualité au consulat général de France où tout correspondance peut dès à présent lui être adressée et où il aura son bureau.

M. du Roure aura pour mission de centraliser l'étude et de préparer la solution de multiples questions franco-canadienes d'ordre intellectuel, universitaire et artitique.

:o:

Au collège d'Edmonton

Les lauréats du mois de février

Philosophie

Excellence — Robert Picard, Edmonton; D'Auteuil Richard, Richard, Sask.

Diligence — Robert Picard; Prosper Bernard, Comtesse, Alta.

Belles-Lettres

Excellence — Laurier Picard, Edmonton; Léon Gibault, Turtleford, Sask.

Diligence — Omer Malo, Taber, Alta; Laurier Picard.

Versification

Excellence — Henri Latour, Battleford, Sask; Wilfrid Boisvert, Morinville, Alta.

Diligence — Arduino d'Appolonia, Edmonton; Adrien Gibeau, Morinville, Alta.

Méthode

Excellence — Philippe Gibeau, Morinville, Alta.; Robert Gignère, Cluny, Alta.; Léo Maurice, Rosedale, Alta.

Diligence — Philippe Gibeau; Félix Branger, St-Louis, Sask.

Eléments latins

Excellence — Jean Hétu, Beaumont, Alta; Richard Desaulniers, Lafond, Alta.

Diligence — Lucien Maynard, Cluny, Alta.; Georges Desjardins, Gleichen, Alta.

Commerce

Excellence — Leo Spooner, Biggar, Sask.: Albert Gibault, Winter, Sask.

Diligence — Bertram Chichester, Kelowna, B.C.; Albert Gibault.

I. Eléments français

Excellence — Herbert Harvey, Edmonton; Paul Giroux, McLennan, Alta.

Diligence — Ubald Comtois, Debden, Sask.; Paul Giroux.

II. Eléments français

Excellence — Aloysuis Mellau, Edmonton; William Brennan, Edmonton.

Diligence — Les mêmes.

I. Préparatoire anglais

Excellence — Georges Jourdenais, Rutland, Sask.; Louis Trudel, Edmonton.

Diligence — Wilfrid Berthiaume, Edmonton; François Côté, Legal, Alta.

II. Préparatoire anglais

Excellence — François Gauthier, St-Denis, Sask.; Antoine Harwood de Loth., St-Paul, Alta.

Diligence — François Gauthier; Darcy Magée, Edmonton.

Médaille d'honneur

Philosophie — Roméo Chénier, Edmonton.

Belles-lettres — Jacques Jeuvrin, Edmonton.

Versification — Armand Labrosse, Marcelin, Sask.

Méthode — Normand Robert, Kaslo, C. B.

Eléments latins — Georges Desjardins, Gleichen, Alta.; Bernard Lemieux, North Battleford, Sask.

Commerce — Bertram Chichester, Kelowna, C. B.

I. Elém. français — Ubald Comtois, Debden, Sask.

II Elém. français — William Brennan, Edmonton.

I. Prép. anglais — François Côté, Legal, Alta.

II. Prép. anglais — François Gauthier, St-Denis, Sask.

Les élèves du Collège viennent de prendre part à un concours de composition anglaise organisé par l'*Edmonton Journal*. Ce concours était ouvert à tous les jeunes gens et jeunes filles âgés de moins de dix-huit ans. Le sujet de la composition était le suivant: "Chacun devrait avoir sa propre maison." Il y avait huit prix à gagner.

Des centaines de jeunes garçons et jeunes filles — une avalanche, disait le *Journal* — ont pris part à ce concours. Deux des huit prix ont été accordés à des élèves du collège des Jésuites d'Edmonton: Omer Malo, de Taber, Alta., a remporté le cinquième prix, et Armand Hoscheit de Howell, Sask., le huitième. L'un et l'autre sont de langue française. Que vont donc penser ceux qui croient que le fait d'enseigner le français dans un collège signifie nécessairement que l'anglais ne s'y apprend pas.

Mangez lentement

Mâchez vos aliments jusqu'à ce que vous puissiez les avaler très facilement. Si vous êtes obligé de faire un effort pour les avaler, c'est parce que vous ne les avez pas suffisamment mâchés; votre estomac est obligé de trop travailler.

Buvez les liquides à petites gorgées. Ne les buvez pas d'un trait. Ne buvez pas d'eau quand votre bouche est pleine d'aliments.

Quelques-uns des meilleurs aliments sont: les fruits, le lait bouilli, le lait caillé, les pommes de terre, le pain, les légumes, et les noix si elles sont bien mâchées.

Il vaut mieux ne pas employer de poivre, de moutarde, le "catsup" ou d'autres ingrédients épicés.

Mouvement de l'A.C.F.C.

Le Cercle de Meyronne renouvelle son bureau

MEYRONNE, Sask. — La première séance du cercle de l'A. C. F. C. pour l'année 1922 a eu lieu le 4 mars sous la présidence de M. Charles Van Elslande. Après quelques questions réglées, entre autres la collecte des cotisations par le secrétaire temporaire, M. J. David, on procéda à l'élection des nouveaux membres du comité. Le docteur Aubin proposa que M. Charles Van Elslande conserve le fauteuil de la présidence pour un nouveau terme; mais notre président décline la responsabilité qui lui est offerte de nouveau pour se conformer à la tradition de notre cercle local qui veut que le président soit remplacé chaque année. Devant cette décision catégorique, M. O. Patnodis propose que le Dr. Aubin soit élu à la présidence, M. J. Girardin appuie la motion qui est acceptée à l'unanimité.

Sont nommés pour les autres postes:

M. A. Thuot, vice-président.

M. B. Sourc-Lavergne, secrétaire.

MM. J. Girardin, H. Aubin, A. Bouvier, J. David, directeurs.

M. le Dr. Aubin, en prenant possession de son poste, commence par remercier l'assemblée de l'honneur qu'elle vient de lui faire en lui assignant une tâche aussi délicate. Il remercie surtout l'ancien président pour le dévouement qu'il a apporté à notre cercle pendant l'année 1921, à une époque où la position était difficile par suite du découragement de beaucoup de membres du cercle, découragement occasionné par la mévente de nos produits.

M. le président rappelle les devoirs du comité et souhaite que celui-ci soit à la hauteur de sa tâche. Il rémémore également à l'assemblée le but de l'A. C. F. C.

M. Charles Van Elslande, notre ancien président, emporte en s'en allant ses grandes qualités de droiture, de franchise et d'expérience de vie publique. Nous retrouvons avec le Dr. Aubin la bonté et l'enthousiasme. C'est une double garantie pour notre cercle: le bon exemple dans le passé et l'espérance pour l'avenir.

Après une discussion pleine d'intérêt, il a été résolu que les séances auraient lieu désormais les 3ème dimanche du mois, aussitôt après la messe, la première de ces séances devant avoir lieu le 3ème dimanche de mars. Le comité fera le nécessaire pour permettre aux membres venant de loin et apportant un repas froid, de prendre un breuvage chaud.

—:o:—

A Laflèche

— La série de quatre parties de cartes organisées par le cercle Jeanne d'Arc de l'A. C. F. C. dont le profit allait moitié à l'église et moitié pour être distribué en bons de charbon pour les nécessiteux est maintenant terminée. La dernière partie a eu lieu dimanche dernier. Comme toujours l'assistance était nombreuse et l'entrain et la bonne humeur n'ont cessé de régner.

Un beau réveillon fut servi avec gâteau, crème à la glace, fruits, café, etc., et pour que rien ne manquât pendant que les palais dégustaient ces douces choses, M. F. X. Boileau, organisateur, prononça un petit discours qui nous fit souvenir que malgré que nous soyions dans l'Ouest et dans la Saskatchewan nous avons encore et *surtout* le devoir d'être patriotes, d'aimer notre pays tout entier, non seulement la province de Québec qui fut le berceau de notre pays en même temps que le nôtre, mais le Canada tout entier de l'Atlantique au Pacifique, que nous devons aussi aimer nos vieilles traditions, les coutumes de nos pères et par-dessus tout notre foi et notre langue.

Après ce joli goûter on fit la distribution des prix, et voici la liste des gagnants. Nous donnons ci-dessous l'objet formant le prix, le nom du donateur et celui du gagnant.

1 tonne de charbon — A. C. F. C. — M. Noël Cantin.

1 sac de farine, de 100 livres — Moulin à farine — M. A. Cloutier.

1 caisse de pommes — A. N. Bourassa — Mme Perreault.

1 sac de patates — L. Thibodeau — Mme J. B. Hardy.

1 dinde — Eug. Bachelu — M. F. Remy.

1 sac de gru — Moulin à farine — Mme Phaneuf.

1 sac de son — Moulin à farine — M. A. Campeau.

1 cravate — Léo Brunelle — M. F. Campeau.

1 médaillon de Mgr Mathieu — M. le Curé — Mme F. Remy.

1 livre de tabac — M. J. M. Lagassé — M. Chamberlan.

1 boite de parfum — A. Belcourt — Melle Arsenault.

1 paire de pantoufles — A. C. F. C. — Mme P. Bourdy.

1er prix d'assistance, $5.00 — M. A. Remy — M. Chamberlan.

2ème prix d'assistance, $2.50 — A. F. C. F. — M. C. Thibodeau.

Prix de consolation pour les dames — Chan bros. — Mme Laflamme C.

Consolation pour hommes, une pipe — A. C. F. C. — M. A. Dandurand.

Les directeurs de l'A. C. F. C. de Laflèche (Cercle Jeanne d'Arc) sont heureux d'annoncer à tous les sociétaires qu'ils viennent de commander un char de corde d'engerbage, (twine) Manille 550 pieds, c'est-à-dire la meilleure. Les prix n'étant pas encore exactement fixés, nous pouvons seulement dire que ce sera moins de 14c., en tous les cas, comme nous vendons cette corde au prix coûtant pour le bien des sociétaires, dès à présent nous pouvons dire qu'elle sera meilleur marché que n'importe où ailleurs. Comme la quantité que nous avons commandée est limitée (30,000 livres) et que nous avons déjà un bon nombre de commandes de reçues, nous prions tous ceux qui font partie de la Franco de vouloir bien donner leur commande le plus tôt possible à notre comité de la corde d'engerbage, c'est-à-dire à l'une des trois personnes ci-après: Paul Belisle, Eugène Bachelu et P. Bourdy. Faites-le sans tarder, car vous arriverez peut-être en retard.

—:o:—

Une lettre de Mgr Mathieu

Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina, se fait inscrire dans la Pieuse Union de Saint-Joseph, Patron de la Bonne Mort et recommande cette oeuvre à ses diocésains.

M. l'abbé Eugène Brunet nous communique la lettre suivante de S. G. Mgr O.-E. Mathieu, qui demande son inscription dans la Pieuse Union de St.-Joseph et recommande cette association à ses diocésains.

Archevêché
de
Régina.

Régina, Sask., 2 août 1921.

Monsieur l'abbé Eugène Brunet, directeur de la Pieuse Union de St-Joseph, 70, Chemin Ste-Foy, Québec.

Cher M. Brunet,

Mettez-moi au nombre des membres de cette pieuse union et je suis prêt à tout faire pour que tous mes prêtres profitent de ce précieux avantage. Il ne faut jamais oublier qu'un jour il nous faudra paraitre au tribunal du Souverain Juge; mais comme il doit être facile de mourir quand on s'est fait une douce habitude de demander cette grâce par l'intercession de celui qui a tant de pouvoir sur le vainqueur de la mort! Le vieux Jacob disait à son bien-aimé Joseph qu'il croyait mort depuis longtemps et qu'il retrouvait à la tête de l'Egypte: "Maintenant je mourrai joyeux, puisque j'ai vu ton visage." Nous n'avons qu'à être fidèle au Père de Jésus et un jour nous dirons nous aussi: "C'est avec bonheur que je quitte cette terre, puisque je vais, ô Joseph mon protecteur, vous voir et vous bénir sur votre trône du ciel."

Si vous le préférez, je suis prêt à adresser moi-même à mes prêtres ces feuilles qui font connaître la nature, le but et les avantages de cette union. Je leur en ai déjà parlé à mon retour de Rome l'an dernier; plusieurs se sont inscrits et je serais heureux si tous sans exception faisaient partie de l'Association.

Je vous remercie d'avoir pensé à moi et je vous prie de me croire toujours,

Votre tout dévoué,

Olivier Elzéar,
Arch. de Régina.

LA PIEUSE UNION DE SAINT JOSEPH

But — La Pieuse Union de St-Joseph a pour but d'obtenir aux mourants, par des prières et des bonnes oeuvres, la grâce d'une bonne mort.

Avantages extraordinaires de la Pieuse Union de St-Joseph

En entrant dans la Pieuse Union de St-Joseph, l'associé s'assure, pour lorsqu'il sera mourant, les prières de près de 4 millions de catholiques qui font déjà partie de l'Association et parmi lesquels on compte 100,000 prêtres; 400 évêques et archevêques, 34 cardinaux, Sa Sainteté le Pape lui-même.

De plus l'associé de la Pieuse Union de St-Joseph peut compter que lorsqu'il sera mourant, des milliers et des milliers d'enfants, des milliers et des milliers de fidèles, des milliers et des milliers de religieux et de religieuses demanderont chaque matin en faisant la sainte communion, de lui accorder, quand sa dernière heure sera venue, la grâce de faire une bonne et sainte mort.

Enfin l'associé mourant aura la suprême consolation de penser que tous les matins, 100 prêtres diront la messe spécialement pour lui obtenir miséricorde du Souverain Juge.

Soutenu par tant de prières et de bonnes oeuvres, l'associé de la Pieuse Union est en possession d'un gage presque infaillible de prédestination; "Il est impossible, dit St-Thomas d'Aquin, que les prières d'une multitude ne soient exaucées, si en s'unissant elles deviennent une seule et même prière.

Nous ne croyons pas qu'il y ait une autre association pieuse offrant à ses membres autant d'avantages spirituels à des conditions aussi faciles.

Conditions d'admission dans la Pieuse Union.

1. — Donner son nom, prénom et adresse.

2. — Réciter la courte prière suivante, matin et soir: O Saint-Joseph, véritable époux de la Vierge Marie et Père Nourricier de Jésus-Christ, priez pour nous et pour les agonisants de ce jour (ou de cette nuit), (La récitation de cette prière n'est pas une condition essentielle).

3. — En donnant son nom, faire une fois pour toutes une aumône de 25c. (ou $1.00 par famille), si on le peut.

N.B. — Quand une famille se fait inscrire, donner lisiblement et au complet les noms de baptême et de famille du père, de la mère et de chaque enfant non marié, âgé d'au moins six ans. Un billet d'admission avec image est émis à chaque nouvel associé.

Le Directeur du Centre Canadien de la Pieuse Union de St-Joseph, 70 Chemin Ste-Foy, Québec.

Le bon cinéma à Montréal

On donne au théâtre Saint-Denis la "Lumière Eternelle," film catholique de la Passion.

M. Ernest Bilodeau écrit, dans sa chronique montréalaise du *Soleil*:

Le tout Montréal, y compris le bon peuple, se porte ces jours-ci au théâtre Saint-Denis, où l'on donne en cinématographie une vie du Christ d'une valeur et d'un intérêt véritablement exceptionnels. Cela s'intitule "The Eternal Light" ou la "Lumière Eternelle," et les explications sont traduites en français sur l'écran même, mode qui commence heureusement à se généraliser sur nos scènes silencieuses. Ajoutons tout de suite que le film est présenté par une société catholique irlandaise, la "Catholic Art Society," qui a pris toutes les garanties voulues, quant au respect dû à un pareil sujet, dans la conception des scènes et les attitudes des personnages qui y prennent part. Le Christ est personnifié par un Italien du nom de Giovani Pasquali, et la Vierge-Mère par une personne du nom de Lyda Gys, et tous deux tiennent leur rôle avec autant de dignité que de talent. On affirme au surplus que le film a été "tourné," c'est-à-dire photographié en Palestine même et autant que possible sur les lieux immortalisés par le passage de l'Homme-Dieu. L'illusion est en tout cas aussi parfaite qu'on peut le souhaiter, et l'impression religieuse que l'on retire du spectacle est encore augmenté par les chants d'église que font entendre dans la coulisse les membres du choeur de l'église Saint-Jacques de Montréal. Cela commence, à la Nativité, par des cantiques de Noël, et se continue jusqu'à la Passion proprement dite par "Au sang qu'un Dieu va répandre," dont la valeur littéraire et musicale est si grande. On se prend à regretter, en écoutant cela, le bannissement de nos églises de ces beaux cantiques qui nourrissaient si bien la piété populaire, et que l'on ne peut plus faire entendre depuis quelques années, sauf au moment de la sortie de l'église, où personne n'est plus disposé à écouter, et où l'on n'a, du reste, que le temps de chanter un couplet ou deux. Est-il bien certain qu'il soit défendu de faire entendre nos vieux cantiques à la messe, et la direction reçue il y a quelques années, n'a-t-elle pas été appliquée en certaines régions avec un peu de regrettable exagération? Il est certain que nos cantiques s'en vont, qu'on les oublie et que la génération prochaine les ignorera peut-être absolument; et ne sera-ce pas une perte sensible, une sorte de rétrogression dans la piété populaire canadienne-française? Nous posons la question en tout respect et déférence, avec le seul souci d'information d'un ambulant qui voit certaines parties de la province privées de cantiques français, tandis qu'en d'autres endroits on les chante à pleine voix tout au long de la messe. Barrès a proclamé "la grande pitié des églises de France," et faut-il vraiment laisser périr nos chers vieux cantiques canadiens sans que rien ne puisse être fait pour leur sauver l'existence?

Il y a de grandes beautés de mise en scène, dans la "Lumière éternelle," et pour n'en avoir vu que la dernière partie — j'y retourne aujourd'hui même pour voir le reste — j'ai conservé le meilleur souvenir de certaines scènes, comme celle du jardin de Gethsémani, puis de la comparution devant Pilate, où plusieurs centaines de personnages évoluent dans un cadre de justice romaine de l'effet le plus exact, le plus conforme aux données de l'histoire. Et l'on éprouve un frisson qui va au fond de l'âme lorsque l'écran annonce "Ecce Homo" et qu'on y voit apparaitre tout aussitôt le divin Flagellé, tout ensanglanté du supplice que l'on venait de lui infliger sous nos yeux, attaché à la colonne. Rien de trop réaliste n'est cependant exhibé ici, et l'on s'est contenté de rappeler le fait brutal sans aller jusqu'à le reproduire sous nos yeux. Mais que l'on se figure cet épisode sur l'écran, tandis que le choeur chante dolemment son cantique accompagné par le grand orgue de la salle. L'effet est tout impressionnant, et les observations du bon peuple qui nous entoure sont parfois bien typiques à entendre. On en entend des échos un peu partout, et il semble vraiment que la ville entière y aura passé. Je suis content d'apprendre qu'on jouera ce beau film à Québec dans une quinzaine de jours et je ne doute pas du succès qu'il y rencontrera. Aussi bien en ai-je assez dit, et serait-il superflu de nous arrêter au détail de certaines autres scènes remarquablement montées, par exemple la discussion de Jésus enfant au temple avec les docteurs de la loi, et l'angoisse de ses parents le cherchant par les routes et finissant par le trouver là, discutant avec une profondeur de vues qui déroutait les rabbins; et comme la future Mère de douleur écoutait de loin, dissimulée près d'une colonne, le Fils ouvrit les bras en parlant, et son ombre dessina sur le sol en arrière de lui l'image même de la croix qui l'attendait.

Mais je quitte mes lecteurs à regret pour retourner voir tantôt cette représentation vraiment digne du grand sujet qu'elle offre à nos méditations du carême commençant.

—:o:—

Le testament de Benoît XV

ROME — Le pape Benoît XV n'a laissé en mourant que le peu de biens qui, avant son élévation au pontificat romain, étaient déjà publiquement enregistrés en son nom et situés dans les communes de Pegli, près de Gênes et Bologne.

Ces biens ont été laissés à son neveu, Giovanni Antonio della Chiesa, fils de son frère. Le pontife s'est désisté de tous ses biens personnels après son élévation.

Ces faits ont été révélés lorsque le testament de Benoît XV fut dépouillé. Il était daté du 29 février 1915. Sa teneur indique qu'il fut rédigé pendant que le Pape réfléchissait sur les horreurs de la guerre.

Le dépouillement du document eut lieu dans les bureaux de Carlo Patriarca, administrateur et aviseur des biens du Saint-Siège, devant un notaire et plusieurs témoins.

On y lit: "La pensée que ma vie est aux mains de Dieu et que d'un moment à l'autre je puis être emporté me conseille à faire mon dernier testament.

"Ayant invoqué l'aide divine et mettant ma confiance dans l'intercession de la très sainte Vierge et des saints Joseph, Pierre, Jacques et Benoît, j'accepte même jusqu'à l'heure de ma mort, ce moment fixé par Dieu pour la fin de mon existence; et pour cette heure je déclare que je ne possède aucun titre sur quelque propriété, si ce n'est le peu de biens qui, avant mon élévation au pontificat romain, étaient déjà publiquement enregistrés en mon nom, situés dans les communes de Pegli, près de Gênes, et Bologne.

"A mon élévation au pontificat, je me dépouillai volontairement de la possession de tous biens personnels que je possédais. Touchant les biens ci-dessus nommés et au registre public, à moins qu'ils ne soient légués autrement avant ma mort, je nomme comme mon héritier mon neveu, Guiseppe della Chiesa, fils de mon frère, Giovanni Antonio.

"Des autres biens que je possède maintenant ou dont je puis disposer au moment de ma mort, je déclare qu'ils ne peuvent être possédés par moi si ce n'est sous le titre du Saint-Siège, biens qui ne sont pour moi d'aucun autre usage, de sorte que je ne suis pas en position de désigner leur disposition après ma mort, moment où ils doivent être reconnus par tous comme la propriété exclusive du Saint-Siège auxquels ils ont toujours appartenu. Aucun de mes parents ne peut invoquer de titres sur eux.

"Je choisis la basilique du Vatican pour lieu de mon inhumation et enfin que mon corps ne soit pas embaumé, déclarant en le faisant que l'ancienne coutume d'inhumer le coeur d'un pape défunt dans un endroit distinct du lieu d'inhumation du corps, soit pour moi absolument abolie. Je compte sur le service des personnes qui me furent attachées par les liens de la charité, que quelque jours nous serons tous réunis en Dieu."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LA FLECHE, Sask.

— Plusieurs de nos compatriotes qui, comme les hirondelles, nous avaient quittés aux temps froids, nous reviennent en disant: Vive Laflèche! Parmi ces personnes sont:

M. J. Martin, parti au Mexique pour se rétablir. Il nous apprend qu'il espère revenir ces mois-ci.

Melle Laurence Morin, après un voyage de quelques semaines pour se reposer du magnifique travail qu'elle a accompli en faveur du *Patriote*, a consenti à accepter la charge d'assistante maître de poste.

M. et Mme H. Cyr nous reviennent d'un voyage de quelques semaines dans la province de Québec.

M. Alderson, notre populaire menuisier, nous revient après une absence de trois mois.

:o:

SAINT-BRIEUX, Sask.

Une colonie qui ne veut pas s'éteindre encore — Statistiques intéressantes — Aujourd'hui la colonie de St. Brieux compte, depuis sa fondation, fin mai 1904, autant de baptêmes que de jours dans l'année. Le premier enfant baptisé dans la colonie a été Melle Yvonne Rallou, qui atteindra, le 21 août prochain, ses 18 printemps. Dans la route de la vie elle se trouve actuellement avoir montré le chemin à plus de 365 jeunes amis. Plusieurs d'entre-eux se sont envolés déjà vers les demeures éternelles pour former la cour du divin Roi. Heureuses mères qui ont peuplé ainsi le beau Paradis du bon Dieu — que cette pensée console le coeur brisé de Mme Marie-Louise Carfantan, qui vient de perdre sa petite fille âgée de deux mois. Nous offrons à cette occasion à M. et Mme Joseph Carfantan nos plus sympatiques condoléances.

—Notre curé nous a invités, dimanche dernier, à prier pour lui, à l'occasion de son 29ème anniversaire d'arrivée à Prince-Albert, 7 mars 1894. Honneur aux pionniers, prêtres et colons! Ils ont été à la peine. Jeunes, ne l'oublions pas. On ne courrait pas alors en automobiles, mais on cheminait péniblement de bourbiers en bourbiers.

— Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à M. et Mme Brodeur, de retour de leur voyage de noces.

—M. G. A. Gosselin a pris charge de l'école Brushwood de St. Brieux le 1er mars. Tout semble radieux pour l'avenir.

:o:

BELLEVUE, Sask.

Le 9 mars M. Don Geo. Grenier après un séjour de 4 mois dans l'Est, nous revenait enchanté de son voyage, avec une épouse, Melle Yvonne Mailhot, de St. Ligori, P.Q. Il a eu l'occasion de visiter plusieurs centres de la province de Québec et de nombreux parents. Aux nouveaux époux nous souhaitons longue vie et bonheur.

Naissance — A. M. et Mme Lucien Gaudet, une fille, Marie-Claire-Louisa. Parrain, G. Chamberland; marraine, Louise Chamberland.

— M. Alfred Roch a fait l'acquisition de la propriété de M. Régis Ethier.

:o:

BILLIMUN, Sask.

La paroisse de St. Martin a été gratifiée la semaine dernière d'une insigne faveur. Jeudi matin, le 23, malgré le froid et le mauvais état des chemins, notre infatiguable missionnaire M. le curé J. Bois, accompagné de M. C. Aubin, arrivait d'une longue course, à l'étonnement et la joie des paroissiens réunis pour célébrer la messe, puis faire l'ouverture des Quarante-Heures. L'humble petite chapelle si souvent fermée et solitaire pour de longs mois, semblait elle aussi vouloir manifester sa joie et sa gratitude de pouvoir abriter l'Hôte Divin pour quelques jours.

La plupart des paroissiens ont fait tout leur possible pour profiter de ces grâces, selon la distance de l'église et leurs occupations. En somme, quel est celui qui ose s'appeler soldat du Christ, qui ne serait pas fier, ne se ferait pas un strict devoir et un grand honneur de monter la garde devant le Roi des rois aussi longtemps que possible? Nous ne croyons pas qu'il y en ait dans notre paroisse. Prions et souhaitons que ces bénédictions célestes fassent du bien à tous, et que les sacrifices que nous avons faits jusqu'ici pour pratiquer notre religion au milieu de tant de difficultés et si loin des communications, soient une preuve suffisante de notre fidélité, pour que le bon Dieu nous envoie un pasteur en permanence parmi nous. Nous aurons la messe la prochaine fois le 26 mars, à dix heures et demie.

— Melle Rosianne Mangeon est partie à Hagenmore pour quelque temps au service de M. P. Sweeney.

—M. H. Privée est revenu de Ponteix il y a quelques jours, où il était allé dire bonjour à ses parents et amis.

— La température a été froide et mauvaise pour une bonne quinzaine: un grand vent presque continuel. Ces jours-ci il fait calme et doux; peut-être que la bonne température sera d'aussi longue durée que la mauvaise par compensation.

:o:

DEBDEN, Sask.

— Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Alphonse Chalifoux, décédé le 8 mars après une courte maladie de trois jours seulement. Le défunt était âgé de 70 ans. Les funérailles ont eu lieu samedi au milieu d'une affluence de parents et d'amis. Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse inconsolable, plusieurs enfants: Edmond, Amédée, Alfred, Emina, etc. Nos sympathies à la famille en deuil.

—M. l'abbé A. C. Hamel, de Prince-Albert, est de passage à Debden cette semaine. Il est l'hôte de notre curé.

Baptêmes — M. et Mme Alphonse Girouard, née Ida Wathier, un fils, baptisé Joseph-Emile-Floriant. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Houde, oncle et tante de l'enfant.

—M. et Mme Joseph Bouchard, née Palmia Gagnon, une fille, baptisée Marie-Blanche-Yvette. Parrain et marraine, Pitre Bouchard, son frère, et Yvette Lefrançois.

:o:

FRENCHVILLE, Sask.

— Les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. Cette année, de la neige comme on n'en a jamais vu, aussi espère-t-on plus que jamais une bonne récolte; à en juger par le passé, cela veut dire de 30 à 40 minots à l'acre, dans le blé. Sur les conseils du gouvernement on a inauguré, l'automne dernier, la culture du seigle; l'avenir nous dira le résultat.

— Le R. P. Morice, O.M.I., est de nouveau au milieu de nous pour quelque temps. Il semble s'être attaché à nous!

— Mme S. Desharnais est retenue au lit, atteinte de la grippe.

— Mme J. T. Lambert et ses enfants sont de retour d'une promenade de plusieurs semaines à Ponteix.

— Deux des enfants de notre dévoué marguillier, M. D. Auger, sont au couvent de Ponteix.

— MM. B. Lavallée et A. Fleury sont partis pour Vanguard, en promenade chez des amis.

:o:

MEYRONNE, Sask.

— Mademoiselle Cécile Colleaux, récemment diplômée de l'Ecole Normale, vient d'accepter un poste d'institutrice à Billimum. Sincères félicitations à notre nouvelle recrue bilingue et à sa famille.

—B. Soury-Lavergne, un vétéran de la guerre, vient de recevoir la médaille militaire qui lui avait été décernée le 21 mars 1921, pour sa conduite à la bataille de Verdun. Notre soldat avait déjà la croix de guerre. Félicitations.

:o:

ELDRED, Sask.

C'est avec plaisir que nous annonçons le retour parmi nous de M. Wilfrid Asselin.

Ayant quitté Eldred le 18 décembre 1921, M. Asselin partit d'abord pour Lowell, Mass., où il rendit visite à ses deux filles qu'il n'avait pas vues depuis plusieurs années. Il y a environ quatre ans, ces dernières s'étaient mariées; et M. Asselin lors de son passage chez elles a eu le bonheur de s'entendre appeler: "Grand-Père," ce qui n'est pas peu dire.

De Lowell, notre voyageur se dirigea vers Montréal, Québec, Ste. Anne-de-Beaupré. De là, à St. Raymond de Portneuf, où il vit tous ses frères et soeurs. Il partit ensuite pour St. Edouard de Lotbinière, où on lui fit une belle réception au couvent des Soeurs de la Charité. M. W. Asselin a une fille en cette paroisse qui appartient à cette communauté religieuse.

M. Asselin a donc fait un très bon voyage. Nous sommes tous contents pour lui, et lui souhaitons maintenant un long séjour parmi nous.

:o:

WILLOW BUNCH, Sask.

La direction de la Société St. J.-B. tenait sa première réunion le 5 février, sa deuxième le 12, sa troisième le 5 mars. Je me limiterai à faire aujourd'hui un résumé très succinct du travail fait durant ces trois assemblées, pour ne pas abuser de la généreuse hospitalité que nous accorde le *Patriote* chaque semaine, dans ses colonnes que nos paroissiens semblent lire avec beaucoup d'intérêt.

A l'ouverture de chaque séance, on fait la prière. Puis le président expose le but de la réunion, invite le secrétaire à lire les minutes de la dernière assemblée; on en discute l'intégrité, elles sont complétées au besoin, enfin acceptées. A la réunion du 5, le président, M. Léopold Sylvestre, a fait un joli petit discours. Il a développé à grands traits le programme qu'il se proposait de voir exécuté cette année par la société, et il traita surtout avec beaucoup d'éloquence l'attention que la direction devrait porter à la cause de l'éducation donnée dans nos écoles, à nos enfants et aux paroissiens par l'association.

Un comité d'éducation a été nommé, composé de 5 membres. Il a déjà présenté deux rapports à la direction, ce qui prouve sa grande vitalité et qu'il est vraiment au travail.

Le Dr. A. Godin a proposé à la dernière réunion que le comité d'éducation: 1. s'occupe de visiter nos écoles bilingues de la région et fasse connaître à la direction si le français occupe la place qui lui appartient. 2. qu'il prépare un plan d'organisation pour établir une école complémentaire pouvant recevoir une quarantaine d'élèves. L'expérience faite cette année à l'école Lemieux permettra de préparer un rapport élaboré avec des données précises. Cette école deviendrait une institution paroissiale, les pauvres comme les riches y auraient accès, ce qui permettrait à notre jeunesse qui végète à l'heure présente durant les longs mois d'hiver, de s'instruire. Nous espérons que cette école pourrait être subventionnée par le gouvernement.

M. l'abbé Duchaine a proposé que le secrétaire de l'association réponde à la lettre qui nous a été adressée par le chef du Secrétariat de l'A. C. F. C. Nous veillons ici à ce que le français soit langue parlée, que les affiches soient bilingues et que toute la littérature venant du fédéral telle que blancs de taxes, pour ce qui a trait aux postes, etc., soit française, tel que nous avons fait dans le passé.

Le Dr. A. Godin demande qu'on insère dans cette réponse les regrets des membres de notre association que les congrès de la Franco et des Commissaires catholiques n'aient pas lieu cette année. S'il faut en croire, dit-il, ce qui se passe dans les réunions des associations protestantes particulièrement à la suite de la résolution qui a été acceptée à l'unanimité au congrès des commissaires d'écoles ces derniers temps, il n'a pas de temps à perdre, il faut se montrer vivants si nous voulons survivre.

Les directeurs ont adressé des félicitations aux commissaires du district scolaire Anchor. Cette année, ils ont réussi à avoir comme institutrice dans cette école peuplée en majorité de petits Canadiens, une Canadienne française, Melle Marie de Laforest, graduée de première classe à l'école normale de Régina.

On a procédé à l'engagement du gardien, M. Thibault. Ses devoirs ont été définis, son salaire a été fixé. Le président et le secrétaire sont chargés de louer la salle. Le prix de la location a été fixé, et à l'avenir, il est convenu que le prix de la location de la salle sera strictement payable d'avance, qu'elle sera tenue d'après toutes les exigences de l'hygiène et du confort.

Les assemblées générales, à l'avenir ne seront tenues que tous les deux mois, le troisième dimanche des mois de mars, mai, juillet, septembre, novembre et janvier.

La constitution sera imprimée d'ici à quelque temps. Un comité a été appointé pour préparer ce travail; espérons que cette fois on ira jusqu'au bout, et que tous les membres de la société auront à l'avenir la constitution de leur société qui leur permettra de l'étudier et de se rendre compte par eux-mêmes.

Un comité des services religieux a été nommé. En plus des attributions prévues par la constitution, ce comité, à la mort de l'un de nos membres, devra convoquer tous les membres actifs de l'association et voir à ce que la société assiste aux funérailles en corps, drapeau en tête. Une heure avant et durant le service religieux, le drapeau devra être hissé à mi-mât sur la propriété de la société.

La salle sera occupée:

Le 12 mars, par les Grain-Growers.

Le 19, par les amateurs du cercle dramatique qui joueront "Le Drapeau de Carillon," tous invités.

Le 26, par la paroisse, invitée à se rendre en grand nombre. Il y aura des discours faits par des orateurs étrangers. Il y aura aussi musique; vous aurez peut-être l'occasion d'entendre pour le première fois la voix sympathique de notre futur pharmacien, M. Herman Jutras. C'est l'un des artistes peut-être le mieux favorisé et le plus cultivé que nous ayons dans l'Ouest. L'entrée sera gratuite, la sortie également.

Le 2 avril, grande assemblée générale; tous les membres sont invités à y assister. Il y aura des questions très importantes qui y seront traitées; la partie oratoire sera soignée et intéressante, également la partie musicale.

— Le club de cinq-cents se réunissait chez Madame Amédée Balthazar le 5 mars au soir. Les membres devenant par la pratique plus habiles, se sont disputé les prix avec beaucoup d'entrain. Le foyer sympathique de Mme Balthazar s'y prêtait bien, la courtoisie avec laquelle ses visiteuses ont été reçues a permis aux membres du club de passer une soirée qu'elles n'oublieront pas de sitôt.

Gagnante: 1er, Mme Frank Bellefleur; 2ème, Mme P. Lapointe; consolation, Mme E. Wilson.

— M. Octave Gaudry est parti pour Régina pour affaires très importantes. Il n'y séjournera que quelques jours.

— Le premier ministre de notre parlement modèle, M. Gaston Marson, est en voyage à Weyburn dans l'intérêt de ses électeurs. Espérons qu'il sera de retour bientôt.

M. Octave Hallé est retenu au lit depuis une couple de semaines, souffrant de pneumonie. Il va mieux, nouvelle qui réjouira tous ses amis.

— Le 7 au soir les dames du club de 500, se rendaient chez Mme Marc Aurèle Noël. La soirée s'est passée on ne peut mieux, malgré que ces dames se réunissent pour soutenir une lutte qui est toujours acharnée, elles se séparent toujours à la fin de ces soirées de famille sans rancune. Mme Noël, qui sait toujours donner la note gaie, a su faire les honneurs de sa maison avec beaucoup de distinction.

Gagnantes: 1er prix, Melle Alice Lacoursière; 2ème prix, Mme Fred. Kreisch; consolation, Mme E. M. Wilson.

— Le comité des "cinq," qui était la trouvaille d'un groupe qui croyait s'être immortalisé, fait-il du travail, oui ou non? La question du chemin de fer est trop importante pour qu'on s'en désintéresse à ce point.

— M. Ed. Poirier, à l'hôpital de Mme McCabe depuis une quinzaine, prend du mieux. Il a été gravement malade, souffrant de rhumatisme articulaire. Il va relativement bien.

— Melle Victorine Dionne, après des vacances de quelques semaines, a repris son travail chez Wilson & Scott. Elle occupe un poste de confiance, la gérance du rayon des vêtements pour dames.

— Nous aurons la lumière électrique au printemps. M. Frank Bellefleur et M. Chas. Skinner sont en ce moment à étudier les moyens d'organiser une usine électrique qui fournira la lumière à toute la ville. C'est une entreprise considérable qui sera soutenue avec avantage par des hommes de la compétence et de la fortune de MM. Bellefleur et Skinner. C'est une innovation à encourager du moment que le geste sera sérieux.

:o:

PERIGORD, Sask.

—Le 23 février a été baptisée Marie-Irma-Lina, enfant de M. et Mme Philippe Paulhus. Parrain et marraine, Alphonse et Rosalie Dumont.

— Le 27, avait lieu notre deuxième partie de cartes et de paniers. La température était idéale et l'assistance était nombreuse.

Les prix ont été chaudement disputés, voire même les prix de consolation!... Chez les Messieurs, M. Assailly, M. Rousseau, O. Lupien, Arthur Choquette et H. Plante jr., se sont disputé le premier prix: une magnifique courroie à rasoir; le tirage a favorisé M. Assailly. 2ème prix remporté por J. Alc. Duplessis. Prix de consolation, tiré au sort par MM. Jos. Pelletier et Chs. Dubé; ce dernier l'a remporté.

Chez les dames: Mme M. Assailly et Mme J. Humpage se sont disputé le 1er prix: six belles serviettes de table; le sort a favorisé Mme Humpage. 2ème prix: le sort l'a attribué à Melle Cécile Leblanc sur Mme O. Langlois. Prix de consolation remporté par Melle Ant. Lemaire sur ses deux ex-aequo.

A part ces prix, le Club des Amateurs décerne trois médailles aux meilleurs joueurs. Le sort a décerné la médaille d'or à M. Rousseau, et Mme Assailly et M. Alc. Duplessis se partagent les deux médailles d'argent.

Après la vente des paniers, M. le Curé a mis en râfle un joli fauteuil, fabriqué et donné par M. Henry Desrochers, et une oie, donnée par M. H. Plante, sr. Le sort a donné le fauteuil à M. Eugène Leblanc, et l'oie à M. Ferd. Dubé, jr.

Mais le "clou" de la veillée a bien été la mise à l'enchère de deux magnifiques canards et d'un coq, dons de MM. H. Patenaude, M. Assailly et M. Dubé, et pour lesquels, l'encanteur, M. Rousseau, a réussi à faire tomber dans la caisse paroissiale, la jolie somme de $37.50.

En somme, tout bien compté, les recettes nettes de notre veillée sont de $135.00. C'est magnifique pour le temps où nous vivons et nous remercions sincèrement tous ceux qui ont contribué à ce succès.

— A Pâques... ou à la Trinité, nous espérons pouvoir convier notre public à quelque chose de nouveau. Il y aura certainement matière valable pour 50 centins d'entrée.

Qu'on se souvienne, un homme averti en vaut deux!

:o:

HOWELL, Sask.

— La température que nous avons eue cet hiver a été charmante: pas beaucoup de neige, deux ou trois jours de gros froid seulement et pas de grosse tempête comme nous avions l'habitude d'avoir les années passées.

— C'est dommage que le blé soit d'un si bas prix, quoiqu'il ait monté pas mal ces jours derniers. Avec la récolte que nos fermiers ont eue cette année, ils seraient tous riches, et le soulèvement pour former un nouveau parti le 6 décembre dernier aurait été inutile.

Nous avons expédié ici jusqu'à date 255 chars de blé, 2 chars d'orge et un char de lin, avec encore 80 chars de blé dans les trois élévateurs et tout près de 80 autres chars chez les fermiers.

— Une jolie soirée d'"euchre" suivie d'une comédie et d'une vente de paniers, se prépare pour le 25 mars, dimanche, après la Mi-carême, pour l'achat de bancs pour la chapelle de notre couvent neuf.

Recommandation à ceux qui sont habitués à ne jouer que le "whist," qu'ils profitent des quelques jours d'ici au 26 pour apprendre le "euchre" afin d'avoir la chance de gagner un des beaux prix qui seront offerts.

Que les dames et les demoiselles se fassent un devoir d'apporter chacune un panier. Inutile de faire de l'extravagance dans la préparation de ces paniers, car l'argent est rare et les gros prix manqueront. Ce qui est demandé, c'est simplement un receptable pour apporter un petit réveillon pour un couple, mais ce réveillon sera quand même vendu à l'enchère.

Que tous se fassent un devoir de venir en grand nombre.

— Tous les paroissiens de Howell offrent leurs plus sincères félicitations à leur vénérable curé à l'occasion de sa nomination comme administrateur du diocèse de Prince-Albert.

— Nous regrettons d'annoncer la mort d'une petite fille de 5 ans "bébé" de la famille de M. L. A. Lafrenière. Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

:o:

STE-AGNES DE BORDENAVE, Alta.

Le 12 février, nous avons eu soirée au profit de notre chapelle et ce fut un succès, malgré la température qui, ce soir-là, marquait 50 degrés au-dessous de zéro. Parmi les amateurs qui ont amusé l'auditoire, il faut mentionner M. Armand Pelletier et M. Alphonse Dionne qui ont exécuté avec entrain deux petites saynètes. M. Pelletier semble avoir un talent spécial pour la comédie, mais il est aussi artiste et son joli petit calvaire fut vendu à l'enchère au prix de $5.00. L'acquéreur, M. Talaska, l'a remis pour la chapelle.

M. Alphonse Bordenave nous a aussi chanté de jolies chansons tirées de son répertoire inépuisable.

Il ne faut pas oublier Mme P. Dionne qui par la râfle de sa vache a beaucoup contribué au succès de la soirée. D'autres mériteraient aussi des mentions honorables, mais ce serait trop long. Ce dévouement unanime est de bon augure pour l'avenir.

ST. PAUL DES METIS, Alta.

— M. Josaphat Hamelin est parti pour un voyage de santé. L'absence paraîtra longue à tous, mais particulièrement à ses paroissiens. Puisse-t-elle au moins n'être pas définitive! Nos voeux accompagnent ce confrère et nous lui souhaitons de revenir parfaitement rétabli, afin de conduire à bonne fin les oeuvres paroissiales si bien commencées.

La maladie, ce redoutable fléau qui s'abat à l'improviste sur toute une région! Depuis une quinzaine, elle afflige notre enfance. Plus de cinquante élèves à la fois manquèrent à la classe, la semaine dernière. Bien rares sont les privilégiés qui n'ont pas reçu ses coups. Et parfois:

Le berceau, joyeux naguère,
Se change en petit cercueil.

La mort a choisi sa première victime chez M. Albert McCrae. Après trois jours de souffrances, le petit George a quitté les bras de sa mère et s'est envolé auprès de Dieu. Nous ne prétendons pas sécher d'un coup les larmes de ses affectueux parents. Qu'ils écoutent cependant les données de la foi. L'enfant a échangé l'exil contre la Patrie; pour lui, après une vie très courte et toute tissée de douleurs, a déjà commencé une éternité de bonheur. Tout en pleurant, acceptez donc votre sort, sachant que votre fils est avec les anges. Comme le chante le barde breton:

"Pendant qu'ici-bas l'on verse
Des pleurs sur les disparus,
C'est la Vierge qui les berce
Dans le berceau de Jésus."

Cette pensée de la vallée de larmes de laquelle la mort nous délivre pour nous transporter au royaume de la félicité, oui, dis-je, m'amène à commencer la série de récits que j'ai l'intention de faire pour les écoliers. Nul autre autant que ces derniers n'est susceptible de profiter de l'instruction chrétienne. Or, c'est à peine s'ils reçoivent quelques miettes qui tombent de la table de Dieu. Les sermons à l'église ne les visent pas. La demi-heure de catéchisme est trop courte et ne permet pas de développements. A force de ruminer ces réflexions, l'idée m'est venue d'écrire pour eux quelques faits appropriés, soit aux leçons du catéchisme, soit à un événement paroissial. Il est si facile d'en choisir au cours de nos lectures ou de nos études ecclésiastiques.

Précisément, en prenant pour preuve le sujet de la mort, convainquez-vous par l'histoire, jeunes étudiants, comment les sentiments, voire même les expressions chez les chrétiens des premiers siècles étaient identiques à l'enseignement moderne de l'Eglise. Au troisième siècle durant la persécution de Valère, à Césarée en Cappadoce, un tout jeune enfant nommé Cyrille s'était fait chrétien. Son père idolâtre le renie et le chasse de la maison paternelle. Les uns approuvent le père, la plupart s'apitoyent sur l'enfant. Lui émerveille amis et ennemis. "Je ressens une vraie joie de souffrir les rebuts et les mépris. On m'a banni de ma maison, une autre infiniment plus désirable m'est réservée." Au juge, qui avait feint de le condamner au supplice du feu, il dit: 'Pourquoi m'avoir rappelé? La mort que vous regardez comme le malheur extrême est la porte qui me conduit à la félicité suprême." Enfin sur le point de mourir il s'adresse aux assistants qui pleuraient: "Vous devriez plutôt vous réjouir à la pensée de la récompense qui m'attend."

LOUIS SIMARD, O.M.I.

:o:

LAC LA BICHE, Alta.

— M. J. E. Beaulieu, gérant de la banque d'Hochelaga, et Mme nous laissent pour s'installer à Légal. M. Beaulieu va prendre la gérance à cette dernière place

— Mardi dernier nous avons fêté le départ de M. et Mme Beaulieu et les gens du village, en reconnaissance de leur amitié, leur ont présenté une bourse.

— M. Léo Béland a été faire un voyage à Edmonton pour affaires personnelles.

— M. A. Bérubé est revenu enchanté de son voyage de Winnipeg; il nous dit que les affaires ne sont pas si mauvaises que l'on pense.

— M. Alphonse Joncas, voyageur de commerce, est de passage au Lac pour quelque temps.

— Lundi dernier, nous avons formé la chambre de Commerce du Lac La Biche:

Président, M. F. Fisher.
Vice-président, M. Picard.
Secrétaire, M. Levasseur.
Trésorier, M. A. Beaudry.
Directeurs, Messieurs Hamilton, Limoges, Joncas, Lamoureux, Dumas, Ouellette, Bérubé, Lemieux, Lefort, Durocher.



Ponteix, Sask. No. 11. 5ème année. 15 mars 1922.

Fête du dimanche 19 mars — St. Joseph, époux de la Vierge Marie et père nourricier de Jésus, était de la race de David. Il vivait à Nazareth dans la pauvreté et y exerçait le métier de charpentier. Déjà vieux, il épousa Marie, comme son plus proche parent, et fut ensuite averti par un ange du mystère de l'Incarnation. Il sauva Jésus enfant en l'emenant en Egypte.

Baptême — Marie-Cécile-Rita, fille de Louis Cyrenne et de M.-Anne Bonneville. Parrain et marraine, M. et Mme Israël Bonneville.

Nouvelles — Mme Alary, du Lac Pelletier, a passé quelques jours ici au milieu de la semaine.

M. et Mme Raphaël Cousin sont venus de Gergovia la semaine dernière.

— MM. Léo et Armand Béliveau sont arrivés de St. Célestin, Qué., et visitent des amis de Ponteix depuis quelques jours.

— M. et Mme Patrick Courchesne sont de retour de leur voyage de noces.

Quarante Heures — Les exercices des Quarantes-Heures à l'église ont été suivis de façon pieuse et touchante. Ces heures bénies de réparation se sont succédées en amenant au pied de l'Hostie rayonnante de nombreux adorateurs. MM. les abbés Bois et Dubois, de Meyronne et Laflèche, nous apportèrent leur précieux concours, non seulement pour les confessions, car nous eûmes l'avantage de les entendre dans de vibrantes allocutions aux messes et bénédictions du S. Sacrement.

La clôture eut lieu mercredi soir par une procession solennelle autour de la nef projetant mille lueurs, grâce aux cierges tenus par les nombreux asistants. Le coup d'oeil était charmant et le bon Dieu dut bénir de sa plus féconde bénédiction les âmes prosternées dans l'adoration et l'amour.

Pensées — Il faut toujours espérer. L'espérance est au fond de tout courage.

Celui qui a dix amis n'en a pas un.

Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles.

Soirée — Le 19 mars, le Cercle Dramatique N.-D. célébrera la fête de St. Joseph et la mi-carême en donnant, au soubassement, la soirée annoncée déjà. Il y aura, outre la musique et les chants, un petit drame: "Le retour du mutilé," une jolie comédie, "Mon ami Chose" et le "Chat de la Mère Michel," grande pantomime bouffe en toutes les langues, qui fera tordre tous les spectateurs.

Dévoués comme les Enfants de Marie, les membres du cercle appliqueront les bénéfices de la soirée à l'amélioration du théâtre paroissial. C'est une raison de plus pour que l'assistance soit nombreuse.

Enfants de choeur — Leur nombre s'augmente peu à peu. M. le Curé leur a donné pour chef Doris Landry, jeune homme qui connaît bien le cérémonial et possède pour cette charge le sérieux et le zèle désirables. Ils ont maintenant des exercices hebdomadaires réguliers dont les cérémonies se ressentiront en devenant plus solennelles.

A cette occasion on n'a pas manqué de remarquer les petits bancs élégants que M. Olivier Landry a confectionnés pour cette nouvelle phalange du sanctuaire.

Location du soubassement (suite) — Nous disions donc que les Fermiers ont payé rubis sur l'ongle la somme convenue. Les Conservateurs n'ont pas encore payé, mais nous sommes certains de leur bonne intention, et en toute justice nous signalerons le paiement dès qu'il sera fait. Quant aux Libéraux... (à suivre).

Travaux du soubassement — Nous croyons maintenant qu'ils se termineront. Les pilliers sont enveloppés et couronnés par leurs chapiteaux. Et cela a décidé nos acteurs à commander un des plus riches plafonds pour le théâtre.

Souterraine — Bien qu'elle ne soit pas terminée, la chapelle de notre crypte reçoit journellement des visiteurs. Nous savons que des faveurs importantes y ont déjà été obtenues. Un ex-voto de marbre nouvellement arrivé commence à en faire foi. Redoublons donc de confiance en notre Auguste Patronne et allons souvent prier devant son antique image.

SAINT-VINCENT, Alta.

Lundi matin 20 février, à dix heures, avait lieu à l'église St. Vincent, le mariage de Melle Fleurette Harper, de Montréal, fille de M. et Mme William Harper, avec le docteur Willie Desrosiers de Saint-Vincent, fils de M. et Mme J. A. Desrosiers. Le docteur est né à Montréal et a fait ses études classiques au collège de L'Assomption et au Séminaire de Joliette. Il a parfait ses études médicales à Laval de Montreal.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé J. A. Lapointe, curé de Bonnyville, ancien professeur de collège du docteur.

M. Olivier Saint-Arnauld servait de témoin à la mariée et M. Joseph Limoge au docteur.

Avant la bénédiction nuptiale, M. le curé Lapointe exprima la joie et l'émotion que lui causait cette cérémonie toute particulière, car en la personne du docteur, M. le curé Lapointe revoyait des jours passés et une multitude de souvenirs chers et heureux: souvenir des leurs qu'ils ont laissés là-bas, souvenirs pour eux deux du vieux collège où pour la première fois ils se rencontraient. Qui en ce temps aurait cru qu'après une séparation de dix années ils se seraient rencontrés en une aussi mémorable circonstance. Après l'énumération de ces choses qu'il plaisait à M. l'Abbé de rappeler, il fit l'éloge du collégien d'autrefois, qui, par son zèle, son application à l'étude, ses labeurs sérieux et son grand respect des professeurs, rendait doublement facile la tâche de ces derniers. Il saura, et la population de Saint-Vincent en est déjà convaincue, faire honneur à son pays d'adoption. Canadien français dans l'âme et catholique convaincu il restera, dit-il, et mes voeux de bonheur et de prospérité l'accompagnent, lui et sa digne épouse.

Durant la grand'messe un magnifique programme musical fut interprété par MM. le docteur Sabourin, de Bonnyville, Charles Adam, D. Brosseau, E. Hébert.

M. A. Brosseau touchait l'orgue, M. C. Préfontaine accompagnait sur son violon.

Immédiatement après la messe, les nouveaux époux, suivis de M. Jean Rivet et de Melle Philo. Limoge, cérémoniaire, et de nombreux amis se rendaient chez M. Arthur Lafleur pour y prendre le vin.

De là on se rendit à la résidence de M. Joseph Limoge où un superbe diner fut servi. Parmi les invités nous remarquions: MM. les abbés Lapointe, Desroches, Leduc, le Docteur Sabourin, M. et Mme St. Arnauld, M. et Mme Lafleur, M. et Mme Préfontaine, M. et Mme Dubois, M. et Mme Limoge, etc., etc...

Le dîner était présidé par M. le curé O. Desroches qui sut s'acquitter de sa tâche avec tout le tact et l'habileté qu'on lui connait. Plusieurs discours de circonstances furent prononcés, le premier nous venant de monsieur le président luimême qui, au nom des gens de Saint Vincent, se fit leur interprète auprès des nouveaux mariés, leur souhaitant une vie de prospérité et de bonheur. M. le Curé de Bonnyville vint à son tour renouveler ses voeux.

Le docteur Sabourin fit connaître à tous la haute estime qu'il avait du docteur en lui promettant son concours et en réveillant le vieux terme à jamais cher à tout professionnel: Carabin avant tout.

Après lui, nous avions le plaisir d'entendre le docteur Desrosiers. Plaisir toujours nouveau d'entendre cette éloquence chaude, vibrante, sincère et toute d'érudition. Il remercia individuellement chacun des invités. Il promit à son curé, en marque de devoir et de reconnaissance, son concours à toute oeuvre paroissiale. Il réussit à peine à contenir une émotion trop évidente en rappelant l'accueil ardent qui lui fut fait dès son arrivé à Saint-Vincent, la bienveillance généreuse, les hautes marques d'estime, de générosité et de considération dont il fut l'objet de la part des citoyens. Cette journée mémorable laissera en mon esprit, dit-il, le meilleur des souvenirs.

Immédiatement après le dîner, les nouveaux époux, suivis de plusieurs invités, s'embarquèrent pour Bonnyville, où ils furent reçus au presbytère chez M. le curé Lapointe. Un magnifique souper fut servi et la soirée se termina chez M. et Mme Ouimet, de Bonnyville, où un joli programme de danse, chant et musique fut exécuté.

Le lendemain 21 février à cinq heures de l'après-midi, M. et Mme Dr. Desrosiers étaient de retour à Saint-Vincent. A leur grande surprise ils se virent invités à un magnifique banquet offert par M. et Mme H. Préfontaine, de Saint-Vincent. Un magnifique gâteau ornait la table d'honneur. Nous avons compté 80 convives à table. Ce fut le banquet populaire; toute la population de Saint-Vincent y était réunie. Les sons d'une musique entrainante, orchestre Préfontaine, égayaient les invités.

Nous remarquions parmi les convives: MM. les abbés Desrochers, Lapointe, Leduc, M. et Mme Dr. Lamarre, M. et Mme Chartier de St. Joseph, M. et Mme Barry, de Bonnyville, M. et Mme Chapdelaine, M. et Mme Mageau de Saint Lina, etc.

Après le banquet les nouveaux époux furent invités à se rendre à la salle du Club Athlétique de Saint-Vincent où une inoubliable soirée avait été organisée. Nous comptions au delà de deux cent cinquante personnes présentes. Un chic programme musical fut exécuté par l'orchestre Préfontaine: danse, serpentins, confettis, chants, présentation d'adresse et discours. Tout ce qui peut intéresser et amuser avait été concentré pour égayer et distraire les nouveaux époux.

C'est avec joie que nous réitérons nos voeux de bonheur et de prospérité à notre médecin et sa jeune épouse, et nous espérons les garder longtemps..

73 magnifiques cadeaux ont été donnés aux nouveaux époux.

—:o:—

MONTMARTRE, Sask.

La magnifique température dont nous jouissons depuis quelque temps a eu un effet salutaire pour le commerce de Montmartre. M. A. A. Leblanc, notre professeur, vient de se porter acquéreur du magasin de M. T. Mailhiot, un des premiers fondateurs du commerce ici. Nul doute que le nouveau propriétaire maintiendra la réputation établie de M. Mailhiot.

— M. Bruno Lacoursière aussi débute dans son nouveau magasin à la paroisse de Notre-Dame du Bon Secours de Mutrie.

— M. Paul Pierson a loué la section du Dr. A. Lavoie, au nord du village.

— Pas moins de quatre pièces théâtrales sont en marche pour être présentées au public ce printemps, deux comédies et deux drames émouvants. A en juger par les acteurs et actrices qui y prendront part, l'on peut s'attendre à un succès sans précédent.

— M. J. A. Desmarais, de Kennaday, a acheté de M. L. Ph. Côté, la bâtisse occupée par Leo Sing et établiera un étal de boucher. Tout le monde verra avec plaisir cette installation prospérer.

— MM. les abbés A. Terriault et R. Vande-Velde ont fait la traversée en voiture à Wolseley pour assister aux Quarante-Heures.

— M. Eusèbe Lizée, de Gravelbourg, était de passage ici le 7 courant.

— M. Fortunat Coupal est revenu d'une longue promenade dans l'Est avec sa famille.

— Melle A. Roy, fille de M. Jos. Roy, a pris la direction de l'école Joffre pour l'année.

— Une importante requête adressée au Conseil du Village a été mise en circulation par M. J. R. Leveillé et D. Patenaude et elle a recueilli plusieurs noms; mais comme le conseil avait réglé la question des salaires, cette requête n'a pas été présentée.

— M. Salomon Leveillé Sr., est déménagé dans son nouveau logis près du bureau de poste.

— Montmartre a été une des premières localités à réclamer des formules d'impôts sur le revenu en français et monsieur le maître de poste s'est toujours fait un plaisir d'appuyer ces réclamations en faveur des formules françaises.

—:o:—

MORINVILLE, Alta.

— M. le curé Pilon s'est absenté pendant deux ou trois jours pour assister au service anniversaire de Sa Grandeur Monseigneur Legal.

— M. l'abbé A. Laliberté est parti pour St. Edouard. Il sera absent pendant quelque temps.

— De passage au presbytère, M. l'abbé McIntyre, curé de Westlock.

— M. l'Inspecteur Leblanc est en visite officielle au Couvent et à l'école Thibault.

— Un pénible accident vient d'arriver à M. Aristide Poirier. Pendant qu'il sciait du bois il se prit dans la courroie du moulin. Il eut le bras cassé et déchiqueté. L'ambulance le transporta immédiatement à l'hôpital d'Edmonton où il aura les soins voulus.

— M. G. M. Deschênes, qui nous avait quittés pour aller demeurer dans l'Est, est revenu à Morinville. Il a constaté que le climat de l'Ouest est sans pareil; que les amis de l'Ouest valent ceux de l'Est et il est bien décidé à passer le reste de ses jours parmi nous.

GRAVELBOURG, Sask.

Naissances

Chabot — A M. et Mme N. E. Chabot, un fils, Joseph-Roy-Harold, baptisé le 1er mars. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Fortier.

Michaud — A M. et Mme Ovila Michaud, une fille, Marie-Gertrude-Jacqueline, baptisée le 5 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Cléophas Thibodeau.

Chaillé — A M. et Mme Miville Chaillé, une fille, Marie-Philomène-Adrienne, baptisée le 5 mars. Parrain et marraine, M. Adrien Chaillé et Melle. Angélina Lagassé.

Funérailles

Matte — Vendredi, le 3 mars avaient lieu les funérailles de M. Gédéon Matte. Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé M. Laux. Une foule nombreuse était venue rendre les derniers devoirs à ce cher défunt en assistant aux funérailles. La quête fut faite pas MM. Onésime Adam et O. B. Bessette. Les porteurs du coin du poêle étaient les cinq fils du défunt: MM. Gédéon, Raymond, Elie, Weldon, Edouard et M. J. H. Coutu. Les dix enfants du défunt étaient présents.

— Mme Nap. Maheu est de retour de l'hôpital de Moose Jaw où elle a suivi un traitement. Elle est maintenant bien.

— Mme G. Matte est partie passer quelques semaines à Verwood chez sa fille, Mme Séguin, pour prendre un peu de repos.

— MM. L. J. Forcier et H. Noël sont partis pour Edmonton, Alta., où ils représentent la compagnie d'assurance "Capital."

— Mme M. Gaucher, mère de Mmes J. A. et L. J. Forcier, est retournée dans sa famille à Russell, Man., après avoir passé plusieurs mois à Gravelbourg chez Mmes Forcier.

— M. Joseph Levasseur est de retour de son voyage de l'Est.

— M. Albert Larochelle, marchand-bijoutier, de Bateman, Sask., était en visite dans sa famille, la semaine dernière.

Séance des élèves du Collège Mathieu

Le 7 mars avait lieu la séance dramatique et musicale donnée par les élèves du collège de Gravelbourg.

Voici le programme:

"YVONNIK"

Drame en trois actes, par Le Roy-Villars,

Personnages

"Yvonnik", F. L'Heureux.
Le marquis de Kerboz, L. Poulin.
Alain (son fils), F. Lambert.
Yann Tortik (espion des Bleus), A. Delorme.
Kadoc Tête-Rouge, chouan, C. de Laforest.
Antonn Even, chouan, A. Lizée.
Jehan Pouldu, chouan, L. Ayotte.
Noël Crosquer, chouan, L.-PP. Sabourin.

"UN BEAU-PERE PAS COMMODE"

Comédie en un acte, par F. Beissier.

Personnages

Gustave. L. Poulin
Brigantin, J Lafrance
(La scène se passe aux environs de Paris)

Programme

Entrée, "Premiers Débuts"	Fanfare du Collège
"Yvonnik"	1er Acte
"Le Blé qui Lève," Chant des Collégiens	Choeur
"Yvonnik"	2ème Acte
"Valse des Blés"	Fanfare
"Yvonnik"	3ème Acte
"So' Canadien"	Choeur
"Illusion"	Fanfare
"Un Beau-Père pas Commode"	Comédie
Sortie, "Grande Marche"	Fanfare
"O Canada."	

Les acteurs du drame "Yvonnik" étaient tous dans leur rôle. M. F. L'Heureux et L. Poulin méritent une mention spéciale.

Dans la comédie "Un beau-père pas commode," M. L. Poulin a fait un "Gustave" inimitable. M. J. Lafrance a également très bien rendu le rôle de "Brigantin."

Nous adressons nos meilleures félicitations au R. P. Massé, l'organisateur de la partie dramatique de la séance. Vraiment il a le droit d'être fier du succès des élèves.

La partie musicale était confiée à M. Lussier, séminariste. Il s'est révélé directeur d'orchestre de grand mérite. Les choeurs ont été très bien rendus. A lui aussi nos félicitations.

Notre salle St. Jean Baptiste était comble. On avait tenu à venir de partout applaudir nos acteurs et nos artistes.

Espérons que nos collégiens nous convieront de nouveau à des représentations comme celle du 7 mars.



Admin: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

2ème année. No. 15. 15 mars 1922.

Pensée — "On ne souffre au service de Dieu que lorsqu'on se ménage." "Ste J. de Chantal."

Soyons sérieux — Après la séance paroissiale du 28 février dernier, qui a été un succès à tous les points de vue, les paroissiens de Dumas en grand nombre ont tenu à assister à la touchante et sérieuse imposition des cendres du lendemain.

S'ils ont compris qu'une récréation saine était nécessaire et profitable en son temps, ils comprennent maintenant que pendant la sainte quarantaine ils doivent fortifier, purifier leurs âmes, en un mot se préparer de longue main à la grande fête de Pâques. Mais d'ici-là, travail, récréation, pénitences de toutes sortes, prières, en un mot tout devra être offert à notre divin Maître en expiation de nos fautes. Et cette année s'y prêtera d'autant mieux que partout la misère ou tout au moins un grand malaise se fait partout sentir. Où trouverons-nous les forces, le courage nécessaire pour traverser cette longue période de souffrance, si ce n'est dans le sérieux de la vie que nous offre la sainte-quarantaine.

Si les santés, pour de raisons multiples, sont affaiblies, est-ce une raison pour se livrer à tous les plaisirs mondains et défendus qui se présentent de toutes parts? Au contraire si certaines santés ne peuvent supporter le jeûne, elles doivent tout au moins, entrant dans l'esprit de l'Eglise, se livrer à d'autres pénitences et mortifications, à la prière, à un plus grand amour du bon Dieu, à la pratique des bonnes oeuvres.

Plusieurs, je dirai le plus grand nombre ici comprennent les raisons qui doivent nous faire entrer dans le sérieux de la vie. Mais est-ce que tous le veulent sincèrement? Faisons des efforts en ce sens. Essayons et nous verrons bientôt qu'il n'y a que le premier pas qui coûte.

Messes sur semaine — Parmi nos pratiques de pénitence, l'audition de la sainte messe sur semaine sera certainement l'offrande la plus agréable au bon Dieu. Les parents étant empêchés d'assister au Saint-Sacrifice envoient un ou plusieurs de leurs enfants pour représenter leur famille. Voilà certainement une pratique, une manière de faire qui mérite d'être soulignée et imitée. Souvent l'on a vu de simples enfants récitant tout bonnement leur chapelet à la sainte messe et être les auteurs de la conversion de grands pêcheurs. Combien d'autres de ces enfants y ont trouvé leur belle vocation et plus tard leur salut éternel! Parents chrétiens, n'ayez pas peur, au besoin, de priver vos enfants d'un peu de sommeil le matin pour les envoyer à la Sainte Messe. Plus tard vous n'aurez pas assez d'une langue pour remercier le bon Dieu du bien fait par ces messes entendues, à l'âme de vos enfants. Et ce que l'on dit ici des enfants, ne peut-on pas le dire également de tout le monde.

Baptême — Le cinq mars a été baptisée, Marie-Laurette-Eva-Eugénie, fille de Adélard Hotte et de Clorida St. Louis. Parrain, Eugène Blaise, marraine, Eva Blaise.

Restaurant — Tout Dumas apprendra avec plaisir que le restaurant de M. Henri Dauphinais a été loué à M. Bruno Ritchot. Nos visiteurs et voyageurs y trouveront tout le confortable nécessaire.

Logements — Il serait aussi à souhaiter que l'on construise deux ou trois maisonnettes dans notre village. Ces maisons seraient d'un grand service aux nouveaux arrivés. D'ailleurs ce serait un argent bien placé.

STE-HELENE, Alta.

Notre paroisse, composée de 54 familles et de 25 "bachelors" qui attendent avec impatience l'occasion de fonder des foyers, est située à 30 milles de St. Paul des Métis et à 15 milles de Ashmont, où nos gens vont vendre leur blé en hiver. La population est en grande majorité canadienne-française. Il y a de la place encore, surtout pour ceux qui voudraient acheter et profiter de la baisse de la valeur des terres. Les homesteads sont rares, mais venons remplacer ceux qui ont quitté pour une raison ou une autre. Nous avons une église déjà pas mal aménagée, un presbytère avec un curé résidant, deux magasins, un forgeron, un hôtel, une sous-agence des terres; une boucherie est à se construire. Une ligne de chemin de fer en construction doit passer à deux milles du village. Nous apprenons avec plaisir qu'une chambre de commerce, formée dernièrement à Bonnyville, veut s'occuper de faire terminer cette construction.

— Le 19 février, nous avons eu une soirée au profit de l'église. Les actrices qui ont interprété la comédie: "Madame Beaucordon a rêvé chats," méritent nos félicitations, mais on s'aperçoit que l'argent se fait rare.

— L'école du district du village, où enseigne M. Philias Durocher, maître diplômé, a ouvert ses classes le 2 mars dernier.

— M. E. Mageau, le 12 janvier, faisait baptiser son neuvième enfant et M. J. Lozeau, le 19 février, sa deuxième fille. Mais les mariages?

VAL-MARIE, Sask.

La semaine dernière, M. L. Briand, de Crichton, était de passage ici.

— Pour cause du manque de charbon l'école est fermée jusqu'au 3 avril. Elle reste sous la direction de M. Alex. Vadeboncoeur.

— "Que savez-vous à propos du chemin de fer?" Voilà l'éternelle question que le fermier de Val-Marie pose à ses voisins, aux députés, aux journaux, au gouvernement, au Canadien Pacifique. Et elle reste encore sans réponse rassurante. Chaque année ramène l'espoir de le voir se construire. L'homme, toujours confiant dans les belles promesses, reprend vaillamment sa charrue et son semoir. L'automne arrive: pas de chemin de fer! Le beau travail commence: il faut charroyer à 35 milles, tuer ses chevaux, dépenser quelquefois $10 par voyage, passer des nuits à être baratté sur une charge de grain et recevoir 80c du minot. On s'étonne, après cela, que le fermier soit dans le pétrin. Vraiment, ce qui étonne le plus c'est bien plutôt la patience qu'il possède à subir cet état de choses depuis 10 ans.

— La neige fond; elle a été abondante dans la région. Chacun est impatient de se mettre au travail et compte déjà ses profits; mais ne vendons pas la peau de l'ours...

Agent — On demande un agent pour faire tomber la pluie au mois de juin et construire un chemin de fer.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest."

SOEUR LOUISE

Par M. du CAMPFRANC

No. 27

Et, tandis qu'il se lamentait dans le parloir de l'orphelinat, la main tremblante de mère Saint-Cyprien se posait sur son bras.

— Dieu a ses vues, disait-elle, avec une simple majesté, bien que sa voix fût brisée. Que le plus beau lis se fane avant l'heure à l'autel, qu'importe, si Dieu a jeté sur la fleur un regard d'amour.

Et lui reprenait, la voix pleine de larmes:

— Racontez-moi sa vie, parlez-moi de sa mort. J'étais un ami si dévoué, si respectueux, si fidèle.

Alors la supérieure ne lui cachant rien, lui redisait les célestes espérances, qui avaient soutenu soeur Louise.

André de Vadenne en était là de ses souvenirs. Il avait revécu trois années entières du passé. La soirée s'avançait. A cette heure crépusculaire, le grand boabad, au milieu de la plaine, était une masse absolument noire. L'officier de marine se leva et reprit la direction du campement. Dans le lointain le bruit du tamtam se laissait entendre, c'était une musique de danse. André se rapprochait, il l'entendait assourdissante.

Le festin de la caravane était achevé. Après s'être plantureusement lestés de lait, de beurre, de moutons, de volailles, de pâtisseries au miel et de confitures musquées, les noirs pagazis se livraient avec délice au grand divertissement des peuplades africaines: la danse. Les musiciens ambulants de Tabora, coiffés de plumets gigantesques, couverts de morceaux de bois et de racines, d'écailles de tortue et de serres d'oiseaux de proie, donnaient le branle aux danseurs. A pleins poumons, à tour de bras, ils frappaient sur des tambours et soufflaient dans d'énormes trompes. Tout cela grondait, tonnait, rugissait; les danseurs sautaient, tourbillonnaient, roulaient, rebondissaient comme des balles élastiques. On eût dit tous ces corps si souples lancés par une machine, tant leurs bonds et leurs gestes avaient d'ensemble et de régularité.

André passa. Il était trop grave et trop triste pour s'intéresser à ce spectacle. Il n'avait pas le courage de s'arrêter devant ces hommes fous de joie, totalement enivrés par la danse.

Il atteignit la petite maison qu'il avait louée à Tabora même.

Etait-ce bien lui qui, après tant de mois et d'années passés dans les solitudes, dans les plaines et les forêts, couchant à la belle étoile, était-ce bien lui qui allait s'endormir dans un lit? couchette rustique: quatre pièces de bois, des feuilles de palmier pour matelas, un morceau de crin pour oreiller, un morceau d'étoffe pour couverture. Enfin, c'était un lit.

Il n'allait plus entendre le lugubre concert qui, trop souvent, est chanté dans les brousses: des glapissements lamentables des chacals mêlés à des miaulements suraigus et stridents de hyènes. Une bataille entre deux bandes errantes en maraude trop souvent, hélas! pour les pauvres esclaves tombés de lassitude sur les chemins du désert.

La chambre était parfaitement paisible. Cependant André ne put s'endormir: la pensée de Louise d'Arnolle était trop poignante en son coeur. Alors il se leva.

La nuit était belle, il s'accouda sur le petit muretin qui entourait la vérendah. Sa pensée suivait Louise d'Arnolle, si vite reprise par le Seigneur, soeur Louise qu'il avait tant espéré revoir. Et une douleur insupportable s'emparait de lui en songeant à quel point il était isolé dans la vie, sans famille, sans affection. Est-ce vivre que de toujours errer dans des solitudes. Et soudain la vie d'explorateur, qui l'avait tant passionné jusque-là, lui apparut changée. Brusquement une sorte de désenchantement dépouillait les objets d'alentour des beautés qu'il leur avait trouvées jusqu'alors; même cette nuit, sereine et brillante lui paraissait affreusement triste. Il avait hâte de revoir la France.

Il soupira profondément.

Qui de nous n'a pas un deuil au coeur? illusions perdues, amour disparu, fleurs fanées qui s'effeuillent, et qui tombent en poussière. Nous avons tous un regret, une douleur qui saigne.

Au matin, ayant donné des ordres pour que la caravane fût reformée à bref délai, il éprouva le besoin d'aller de nouveau prier sur la tombe de soeur Louise. Il traversa Tabora et passa devant l'orphelinat de Notre-Dame-d'Afrique. La classe était commencée pour les plus jeunes, et les plus grandes élèves faisaient, dans le jardin, la récolte du coton. C'était une blanche neige sur tous les cotonniers. Soeur Louise n'était pas oubliée, mais déjà remplacée.

La chaleur était lourde. Partout sur la plaine la cigale faisait entendre son chant métallique. Devant les cases, les négresses pilaient le maïs pour le kouss-kouss; la plupart d'entre elles chantaient en travaillant, et ce chant grêle des femmes africaines avait un charme à lui, mêlé à l'éternel bruissement des sauterelles. C'était bien une scène matinale d'Afrique. Les enfants sortaient des cases avec de petites frimousses éveillées de jeunes singes, et une extrême souplesse dans toute la sauvagerie de leur petit être. Ils sautaient, bondissaient, faisaient des cabrioles devant le voyageur pour obtenir des perles de verre. Ils étaient déjà familiarisés avec les visages des hommes blancs, et ne se sauvaient plus, pris de peur. Ils levaient sur cet homme d'Europe des yeux curieux et malins, où vivait une intelligence vive, alerte, toute prête à interroger, ne demandant qu'à apprendre.

Plus loin, une femme tirait de l'eau dans une citerne. Elle s'agenouilla devant l'officier de marine, et lui tendit son vase rempli d'eau en l'élevant avec les deux mains. André la remercia et lui glissa une aumône.

Maintenant, c'était l'homme aux talismans qui lui offrait sa marchandise. Il avait des amulettes contre toutes sortes de maux ou d'accidents; contre les infidélités et les tristesses du coeur.

André sourit faiblement. Toute la collection d'amulettes du vieux nègre ne lui aurait pu rendre un moment de joie. Il fit encore l'aumône et continua sa route. Au-dessus des graminées, humides de la rosée du matin, couraient des libellules aux grandes ailes tachées de noir, en même temps que des oiseaux, dont le chant est inconnu en Europe, s'appelaient plaintivement.

Il avait atteint le cimetière aux tombes nègres, avec des inscriptions étranges, presque toutes tombes abandonnées. Quand André s'en approchait, pour examiner les curieuses inscriptions, pour la plupart de grotesques symboles grossièrement sculptés sur la pierre, il se déchirait aux plantes épineuses, et il lui arrivait au visage comme une grêle de grandes sauterelles folles, qu'il dérangeait en remuant les hautes herbes.

L'enclos réservé aux Africains convertis dans ce champ de repos n'avait point cet aspect désolé; les tombes étaient en bon état; on y voyait un grand luxe de fleurs et de palmiers.

La tombe de soeur Louise était là, au milieu de toutes les splendeurs de la sève équatoriale. C'était un vrai jardin. André remarqua, avec surprise, une petite fille qui, pieusement, priait, agenouillée devant la tombe: c'était une orpheline de Notre-Dame-d'Afrique. Elle parlait à mi-voix à la morte; elle lui parlait, se croyant bien seule avec elle, racontant, à celle qu'à l'orphelinat on appelait Bienheureuse, tous ses petits chagrins. Parfois elle se taisait un instant pour méditer, pour chercher ce qu'elle avait encore à dire, pour ne rien oublier. Parfois elle s'animait comme si la sainte lui eût répondu, comme si elle lui avait conseillé une chose sublime; comme, par exemple, de s'instruire, de beaucoup apprendre et de devenir à son tour une femme apôtre. La fillette entrevit André, et toute confuse, en songeant que sa prière avait été entendue, elle s'enfuit à la hâte et se perdit dans les buissons.

André était à genoux devant la tombe, la tombe du dévouement ignoré et du sacrifice sans gloire. A part la mère et les jeunes frères de Louise, qui songeait encore à elle? Le monde s'inquiète si peu de l'héroïsme des saints. Une religieuse meurt en Afrique; c'est à peine si la nouvelle en parvient en Europe; le plus souvent, les journaux, qui s'occupent des plus petites gloires humaines, ne mentionnent même pas son nom; qu'importe, après tout, aux saints du ciel?

André lisait à voix basse, car ses lèvres tremblantes n'eussent pu prononcer ces mots:

LOUISE D'ARNOLLE
Soeur missionnaire de Notre-Dame des Missions d'Afrique

Une tristesse plus profonde l'envahit; le chagrin entrait jusqu'à pleins bords dans son coeur. Il revoyait Louise avec ce charme infini et cette bonté si grande qui la distinguaient. Et, à l'idée qu'il ne pourrait plus jamais la rencontrer sur la terre, quelque chose comme un voile s'étendait tout à coup entre ses paupières. C'était une eau bien amère, qui tombait de ses yeux. Comme il l'avait aimée! Est-ce étrange qu'on se détache ainsi de tout ce qui est animé dans l'univers pour ne plus voir, dans le monde, qu'un être unique! On n'a plus dans l'esprit qu'une pensée: la sienne; dans la bouche qu'un nom, un nom qui monte incessamment, qui monte comme d'une source des profondeurs de l'âme, qu'on dit, qu'on redit, qu'on murmure sans cesse, partout, ainsi qu'une prière.

Il l'avait aimée ainsi... Et il l'avait perdue Il avait espéré la revoir et se montrer à elle en ami respectueux qui s'incline devant une sainte, et il ne revoyait que cette tombe.

Il sanglotait, la tête dans les mains. Oui, il la revoyait, sa pauvre amie, tant vénérée dans son coeur; il la retrouvait endormie au milieu des fleurs. De beaux oiseaux chantaient dans les grands arbres au-dessus de la tombe; un calme infini l'environnait.

Que deviendrait-il?

Il l'ignorait. Rien ne lui plaisait, rien ne l'attirait, pas même les périlleuses explorations, même plus la mer qu'autrefois, tout jeune, il aimait tant. Reprendrait-il du service dans la marine ou continuerait-il ses longs voyages d'exploration? Que lui importait? Tout ce qu'il savait, c'est que ses larmes continuaient à couler devant la tombe de soeur Louise.

(A suivre.)

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci. Montesquieu.

Les grands coeurs ne sont jamais heureux; il leur manque le bonheur des autres. La Bruyère.

ROSETOWN, Sask.

— En visite chez notre Curé, le Rév. M. Lucas, curé de Kenaston.

— Le club de Rosetown est entré dans le championnat amateur de hockey pour la province en attendant l'épreuve finale de Saskatoon.

Il a infligé deux défaites consécutives à Kindersley malgré la résistance acharnée des vaincus. Il a battu également Battleford, à Saskatoon, par un record de 10 à 1. Il n'a plus qu'à gagner la victoire sur les concurrents dans la grande joute entre Melville-Varsity et Humbolt.

— Avant l'ouverture du Carême et juste à son retour des missions du sud, M. le Curé a eu l'agréable surprise de trouver à sa porte une voiture mise à sa disposition par M. C. Béchard. Le but était inconnu, mais beaucoup de paroissiens s'étaient déjà rendus à destination. La famille Béchard, qui sait bien faire les choses, donnait une veillée du bon vieux temps. Inutile de donner les détails. Tout se passa selon les bonnes, saines et joyeuses traditions de la province de Québec.

Parmi les personnes présentes on remarquait, en plus du presbytère et des maîtres de céans: M. et Mme Ludger Sénécal, M. et Mme Jos. Pelletier, M. et Mme Télesphore Labrecque, M. E. Sénécal, Jos. Bérubé, Jos. Létourneau, F. Montreuil, F. Villeneuve, E. Hayesiens, E. Lemay, P. Champagne. Tous s'accordaient à dire que l'hiver est rude souvent, mais n'est pas sans charmes en bien des occasions.

— Grande veillée également chez M. et Mme A. Gagné, où un bon nombre d'amis s'étaient rassemblés. Les amusements n'y ont pas fait défaut et on en a profité avec raison; tous l'ont prouvé par leur entrain. Il y a eu partie de cartes avec prix et les heureux gagnants ont été Mme Quintal pour les dames et M. Georges Paquette du côté opposé. C'est avec regret qu'on se sépara.

— Il faut aussi mentionner un tournoi au jeu de dames chaudement disputé chez M. Ludger Sénécal.

—:o:—

JOEVILLE, Sask.

M. l'abbé Ménard, souffrant d'une assez grave indisposition à la suite d'une attaque d'appendicite, a passé trois semaines de repos chez M. Ernest Lamontagne. Nous avons eu l'avantage d'avoir la messe dans notre chapelle le dernier dimanche de février et le 1er dimanche de mars. M. le Curé espère rentrer à Verwood pour le 2ème dimanche de mars.

Mariages — On annonce pour Pâques le mariage de M. W. L. avec Melle E. L.; ainsi que MM. Fred L. et M. W. St. avec deux gentilles demoiselles d'une paroisse voisine. C'est une excellente nouvelle qui encouragera les autres "bachelors" qui croyaient leur état désespéré!

Visiteurs — M. et Mme Octave Landry étaient en visite chez MM. Joseph et Albert Préfontaine la semaine dernière.

Hiver — C'est le plus dûr hiver que nous ayons eu depuis bien longtemps. Le froid est grand et l'abondance de la neige nous fait croire que nous sommes dans le Québec. Nos charroyeurs de blé font de grosses journées. Heureusement que la hausse du prix du blé stimule leur courage.

— On est à faire signer une pétition pour faire sortir M. Pressé, détenu à la prison de Régina. Espérons que les pétitionnaires obtiendront le but visé auprès de l'Honorable Ministre de la Justice. M. Pressé a les sympathies de tous.

En convalescence — M. Albert St. Germain, qui s'est fait brisé une jambe il y a plusieurs semaines, est en bonne voie de guérison. Espérons qu'il sera parfaitement rétabli bientôt. Il est actuellement chez son frère Willie.

Promenade — Melle Elise Longchamp, de Verwood, passe l'hiver chez M. Azellus Brûlé.

Cendres — M. l'abbé Ménard a présidé à la cérémonie du Mercredi des Cendres à la chapelle St. Jean, à Quantock. La chapelle était remplie de fidèles qui se sont presque tous approchés du banquet eucharistique.

Nettoyez le Corps

Le Magazine mensuel bien connu "Concordia" de Chicago, disait dans son numéro du mois de Mars de l'année dernière." Comme le nettoyage complet de la maison par la bonne ménagère au commencement du Printemps, ainsi devrait faire chaque personne pour son corps physique, parce que pendant les mois d'Hiver toutes sortes de matières se sont accumulées dans le système qui n'ont pas été éliminées pour faire un sang frais et sain, et rien ne peut mieux servir pour atteindre ce but que le vieux remède de famille, le Novoro du Dr. Pierre." Que vous vous sentiez bien ou malade, c'est une suggestion temporaire. Nettoyez votre corps et aidez la nature dans son grand nettoyage. A cette saison les forces vitales sont actives à créer du sang nouveau, mais sont impuissantes à le faire quand le corps est rempli de matières corrompues et que les organes d'élimination fonctionnent d'une manière paresseuse et irrégulière. Des milliers de gens en bonne santé prennent une bouteille de Novoro ce mois-ci parce qu'ils savent que cela maintient leur santé pendant le reste de l'année. Et pour les malades et invalides, il n'y a pas de meilleur moment, pour arriver sur la route de la guérison, que maintenant quand les forces vitales sont les meilleures et les plus fortes. Le Novoro du Dr. Pierre ne peut être surpassé comme un remède de Printemps pour le sang et le corps. Il n'est pas vendu par les droguistes. Des agents locaux spécialement désignés le fournissent. Pour tous renseignements s'adresser, Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt des droits au Canada.

BROSSEAU, Alta.

Le cinquième anniversaire de Roland Hardy, fils aîné du Dr. et de Mme Hardy, fut célébré, le 25 février dernier, à la demeure de ses parents. Tous ses petits amis furent invités à prendre part à un dîner-anniversaire durant lequel régna la plus franche gaieté enfantine. Voici les noms des jeunes qui prirent part à la fête: G. E. Chouinard, Annette Vincent, Gabrielle Chouinard, Angèle Lapierre, Victor Vincent, Hermine Lapierre, Ernest Brosseau, Roy Lord, Florian St. Hilaire, Yvette Girard, Clarisse St. Hilaire, Aline Girard, Yvette St. Hilaire.

—:o:—

JASMIN, Sask.

Il y a déjà quelques mois qu'on n'a pas entendu parler de Ste. Jeanne d'Arc de Jasmin.

Ce modeste petit village serait il englouti sous la neige? Non, loin de là. Nous nous sommes même bien amusés durant cet hiver.

Nous avons nos parties de cartes commencées depuis le mois de novembre, qui réussissent très bien malgré le temps dur!

Les bons catholiques de Ste Jeanne d'Arc, d'accord avec leur cher curé, ont à coeur de former une belle paroisse, et certainement nous réussirons avec l'aide de Dieu.

La partie de cartes du 26 février a été une des plus belles. Presque tous les paroissiens étaient réunis pour fêter l'anniversaire de notre dévoué curé, le R. P. Péran, O.M.I.

Après la partie de cartes, on a ri de bon coeur en entendant des chansons comiques chantées par M. Léon Leclaire, M. Adrien Blondeau, Mme Robillard, Mme Blondeau, Melles Lina et Lucie Robillard et Mme Welsh. Avant de finir, une adresse a été lue au Rév. Père et un cadeau lui a été offert par M. Antoine Hamelin, vénérable veillard âgé de 79 ans.

Et chacun s'est retiré chez lui le coeur content et en se donnant rendez-vous pour le dimanche suivant.

—:o:—

BEAUMONT, Alta.

Maladies — M. A. Ménard est revenu de l'Hôpital Général d'Edmonton, après avoir subi une opération au pied.

Mme Fortin est à Edmonton et a subi une grave opération.

Visiteurs — M. Alcide Bérubé, du Lac la Biche, est en visite chez ses frères et soeurs.

M. Bellerive, de Légal, est en visite chez ses parents et amis.

Mme Bernard, de Bassano, Alta., est en visite chez M. Nap. Dansereau, son cousin, ainsi que son fils Prosper Bernard, actuellement élève du collège des Jésuites.

M. et Mme E. Gobeil ont le plaisir d'avoir parmi eux, M. Bouchard, de Bassano, Alta.

Ces deux familles de Bassano sont ici avec l'espoir de s'y établir au printemps. Bienvenue à tous.

—:o:—

ELDRED, Sask.

— M. Arthur Lambert ayant vendu sa terre à M. Charles Park, rancher de l'Alberta, a fait l'acquisition d'un lot au village et va incessamment se mettre à y construire une résidence.

— La réouverture de la saison de la chasse au rat musqué est toujours un événement dans nos parages; comme l'on sait, la saison de printemps pour le rat amphibie à la fourrure si recherchée commence avec le premier jour de mars pour ne se terminer que le quinze mai. Déjà plusieurs professionnels et amateurs de la chasse commencent à s'équiper pour les prochaines randonnées à longue distance, soit vers les rives lointaines de la Sturgeon, soit vers les plages désolées des grands marais à travers lesquels coulent les eaux silencieuses de Rabbit Creek.

— Les pétitions pour l'obtention d'octrois d'argent pour la construction de chemins publics convergeant vers Eldred sont à l'ordre du jour, paraît-il; au bureau de poste elles n'étaient qu'au nombre de trois, toutes noircies de signatures déjà. L'une d'elles était pour la voirie locale; un plan officiel y était attaché indiquant la location des routes par des lignes rouges courant vers le nord, l'est et l'ouest. Les deux autres concernaient le grand chemin régional de Prince-Albert à Big River.

— M. W. E. Binder, de Prince-Albert, représentant de la Great West Life Assurance Co., était chez nous ces jours derniers et faisant de son mieux pour inculquer en nos cervelles un peu réfractaires les beautés et les immenses avantages de l'assurance-vie.

Prince-Albert

Administrateur du diocèse de Prince-Albert et Saskatoon

M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, a été nommé administrateur du diocèse pour la durée de l'absence de S. G. Mgr Prud'homme et de son chancelier, M. l'abbé Sylvio Caron.

L'évêché nous prie d'annoncer que toute la correspondance concernant l'administration du diocèse devra être adressée directement à M. l'abbé Bourdel, à Howell.

———:o:———

—Le souper traditionnel de la Saint Patrice dans le soubassement de la cathédrale aura lieu jeudi soir, veille de la fête.

— Vendredi, fête de la Saint Patrice, la première messe aura lieu à 7 h. 30 et la grand'messe à 9 h. Le sermon sera donné par le R. P. Barney, O.M.I., de Saskatoon.

— Le R. P. MacMahon, recteur du Champion Collège, de Régina, qui a prêché une retraite au cours de la semaine dernière à l'Académie de Sion, a aussi donné le sermon dimanche aux deux messes.

— Le Rév. Dr. George Exton Lloyd, le nouvel évêque anglican du diocèse de la Saskatchewan, qui a été consacré dimanche dernier à Saskatoon, sera intronisé ici dimanche prochain dans la pro-cathédrale de Saint-Alban. Un grand banquet lui sera offert le lendemain soir dans le hall de la caserne.

— M. Armand Renuart est de retour de la Floride où il a passé l'hiver. Son père et sa mère y passeront encore quelques semaines.

— M. l'abbé Bourdel, curé de Howell, administrateur du diocèse, est actuellement à Prince-Albert.

———:o:———

DUCK LAKE, Sask.

Le lundi 27 février, à 10 heures, M. l'abbé Morin, notre sympathique curé, unissait par les liens du mariage M. Willie Doucette, fils de M. et Mme Joseph Doucette, de la paroisse de Rosthern, avec Melle Graziella Couchène, fille de M. et Mme Moïse Courchène. M. Alfred Courchène, frère de la mariée, servait de garçon d'honneur, avec pour demoiselle d'honneur, Melle E. Doucette, soeur du marié.

Ce fut un événement dans la paroisse; pensez-donc: le mariage de la demoiselle de M. le Maire. Cérémonie religieuse aussi solennelle que le permettent les moyens dont nous disposons, mais impressionnante surtout par la nombreuse assistance venue pour honorer les deux familles.

Puis les invités ont largement fait honneur à un succulent festin préparé par la bonne maman Courchène. Une soixantaine de personnes à banqueter dans une maison de dimension ordinaire, quel fourmillement, quelle exubérance concentrée!

Durant l'après-midi, M. le Curé a fait le grand honneur aux nouveaux mariés de venir leur offrir ses voeux paternels pour le nouvel état qu'ils viennent d'embrasser. Cette visite a été fort appréciée par les deux familles.

Le lendemain, mardi gras, même cérémonial pour un second mariage. M. et Mme Guilbaud mariaient leur fils Armand avec Melle Hélène Lanovaz. Après un repas tout intime, les jeunes mariés se sont envolés pour un voyage de noces.

Nos bons souhaits aux jeunes mariés.

— Un journal de Toronto nous apprend que les représentants de l'Ouest à la Chambre des Communes à Ottawa, n'ont pas la même apparence que les anciens membres. Ce journal se trompe à coup sûr; nous avons des Grain Growers à Duck Lake et ces gens ont des pieds, des mains, des nez, des yeux, etc. Les dames Grain Growistes ont aussi des bras et des jambes comme leurs soeurs de Toronto.

Evidemment les gens du district de Duck Lake, sont tous nés de parents pauvres mais honnêtes, car les nouvelles émouvantes telles que meurtres, assassinats, vols et mariages, ainsi que tout autre crime, deviennent de plus en plus rares; en effet nous n'en avons pas eu depuis des siècles. Votre correspondant est parfois tenté d'user de son imagination pour remplir son devoir.

— Les délégués de la municipalité rurale de Duck Lake sont de retour de la convention, sains et saufs: ceci est contraire à ce que nous attendions.

— Réunion du conseil municipal de la ville, lundi dernier. Le docteur Touchette a été nommé officier de santé (M., H. O.) pour l'année 1922, à un salaire de $25.00 par année. Notre brave docteur a accepté l'appointement et le magot. On se damande maintenant ce qu'il va faire de tout cet argent. Son concurrent, R. T. Shepherd, n'a pas eu de chances. Le conseil a aussi nommé un comité pour s'occuper de recueillir des souscriptions pour les enfants russes; ce comité est comme suit: M. l'abbé Morin, Rév. Bunting et P. M. Courchene, maire de Duck Lake.

— M. Guillaume Riou a eu le malheur de perdre une grande étable par le feu. Ce bâtiment était assuré pour la moitié de sa valeur.

— La grève actuelle des mineurs de l'Alberta, est une aubaine pour les marchands de bois de corde. Deo Gratias!

— M. Pierre Arcand, de St. Laurent, était de passage en notre ville samedi dernier, en voyage d'affaires.

— M. D. G. MacLean, gérant du moulin à farine, a souscrit $25.00 pour la cause des enfants russes.

———:o:———

PARIS — En vertu d'une loi qui vient d'être votée par la Chambre, les enfants âgés de 25 ans pourront désormais se marier sans le consentement de leurs parents. Jusqu'ici le consentement était nécessaire pour les jeunes gens et les jeunes filles n'ayant pas atteint 30 ans.

MARCELIN, Sask.

D'excellentes nouvelles nous sont arrivées dernièrement de Chicago au sujet de la "Modern Fuse Plug Co." L'invention de notre jeune compatriote F. Côté a été déclarée "standard" et la fabrication se poursuit en ce moment avec une grande activité.

— La sentence du juge a été rendue dans le procès Godbout-Casavant. M. Godbout perd sa cause et aura à payer tous les frais.

— Nous avons le regret d'apprendre que Mme Isidore Daoust, soeur de notre curé, M. l'abbé Myre, est dangereusement malade. Elle est atteinte d'un cancer à l'estomac et souffre d'atroces douleurs.

— M. l'abbé Myre, de son côté, a dû passer quelques jours à Prince-Albert pour subir un traitement, sous les soins du Dr. A. Montreuil. Le R. P. Fabre, O.M.I., vicaire à la cathédrale, l'a remplacé pour les offices de dimanche dernier. Celui-ci, qui est l'aumônier de l'hôpital de la Sainte Famille, a pu voir à Marcelin plusieurs personnes qu'il avait récemment assistées à Prince-Albert: Mme Germain, Mme Viau, MM. Honorius Ouellette, Ferd. Marcelin et Trefflé Bonin. Tous ces malades étaient sous les soins du Dr. Montreuil et ne tarissent pas d'éloges sur le compte de cet excellent médecin canadien-français. Les deux derniers ont été opérés pour des hernies et se trouvent maintenant bien soulagés, regrettant seulement de n'avoir pas recouru plus tôt à la science chirurgicale. Avis à ceux qui souffrent d'infirmités semblables et ignorent peut-être que la guérison est à leur portée.

———:o:———

WAUCHOPE, Sask.

Bien des lecteurs du journal doivent se demander si Wauchope vit encore, car voilà un bon moment que le chroniqueur n'a pas donné signe de vie. Eh bien! oui, la vie commence à renaître dans notre pays. Bien des personnes se moquent des magiciens. Et pourquoi s'en moquer? A chaque moment on a la surprise d'en voir et je pourrais dire que nous en possédons un à Wauchope. Il n'a pas une grande robe ni un tuyau de poêle sur la tête; mais il est certain qu'avant l'arrivée de Louis Ferland, le pays était calme, puis d'un coup de sa baguette magique et surtout de dollars, voilà que notre salle de billard, le Hall Bergstrons est ouvert et les concerts reprennent. Chacun y met de la bonne volonté et tout le monde est heureux.

Voyons un peu le résultat de la dernière soirée qui a eu lieu le 9 mars. Commencée à 9 heures et demie par deux assauts de boxe, faits le premier par deux amateurs français et le deuxième par deux amateurs anglais, elle nous a fait passer un bon moment de gaieté. Après de nombreux applaudissements, le concert a commencé. Un morceau de piano. Un chant "Le rê ve passe" nous a montré par l'émotion qu'il a soulevé que les Français se souviennent des airs de leur pays. Ensuite, deux chansons comiques dites par le sosie de Charlie Chaplin. Deux autres musiciens nous ont aussi donné de bons morceaux de musique. Et pour terminer, une charmante dame nous a chanté un morceau de son répertoire avec sa gentillesse et son talent déjà reconnus. Enfin, après de longues parties de billard, tout le monde s'est retiré heureux de la soirée en se promettant de revenir pour la soirée du 24 mars.

— Ces derniers jours nous avions la visite de M. et Mme Jean Bernuy de Ste. Rose du Lac, ainsi que celle de Mme Adrien Range, de Dumas, Louis Loire et le docteur Jesserand, également de Dumas.

—Nous apprenons que M. Henri Prost et sa famille viennent de nous quitter pour aller résider à Dumas. Il va être remplacé par M. Emile Louis, de Shorthoaks, qui va prendre sa ferme que M. Prost occupait.

— Nous avons eu le plaisir d'assister dernièrement a une exhébition de boxe entre.. le boxeur Marin Kambouroff de Lyon (France), et un de ses élèves, Edmond Escaravage.

Félicitons ardemment ce sportman qui s'est ingénié de toute façon à amener un peu d'entrain dans le pays. Il nous réserve, a-t-il dit, plusieurs matchs intéressants entre ses élèves; il a proposé aussi quelque matchs avec des boxeurs d'Arcola; souhaitons-lui bonne chance.

C'est un homme qui va faire honneur à la race française; et la ceinture bleue-blanc-rouge qu'il porte sur son maillot est bien accompagnée.

Ajoutons que lors des dernières élections, il a été nommé membre organisateur de l'A. C. F. C.; il possède à son actif un répertoire de chansons gaies, ainsi que de belles poésies qu'il sait fort bien dire.

Nous espérons qu'il nous organisera au plus tôt une soirée artistique qui ne manquera pas d'intérêt.

Souhaitons-lui bonne chance dans son entreprise, et encourageons-le de notre mieux.

— Nous avons le regret de faire savoir à nos lecteurs que M. Marin Kombouroff vient de nous quitter pour l'hôpital de Régina pour se faire soigner d'un accident qui lui est arrivé dernièrement. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

———:o:———

KEPPEL, Sask.

La température idéale que nous apporte le mois de mars nous fait prévoir l'approche de la belle saison du printemps; aussi c'est avec anxiété que nous attendons son apparition.

— Le 3 mars, M. A. Tishback nous revenait enchanté de son voyage de l'Ontario, après y avoir passé trois mois dans sa famille.

— Le 5 mars, M. Albert Beauregard et M. Antonio Levasseur étaient les hôtes de M. Elisée Morin.

— M. et Mme Henri Villeneuve nous ont quittés à la fin février pour aller demeurer à Winnipeg.

— M. Bill Dany a loué la jolie propriété de M. Frank Chilton.

— M. Alphonse Morin était de passage à Perdue la semaine dernière pour affaires personnelles.

— Nous sommes heureux d'apprendre l'arrivée de M. Henry Mainland qui était parti depuis deux mois pour aller visiter des parents dans l'Ontario, et nous souhaitons la bienvenue à sa mère, Mme Mainland, qui revient demeurer parmi nous après une absence de deux ans.

———:o:———

L'aspect économique du problème industriel

Tel est le titre de la dernière brochure de l'*Ecole Sociale Populaire.* M. J. Edmond Cloutier, publiscite d'Ottawa, y étudie la situation industrielle des Canadiens français et suggère, pour l'améliorer, d'utiles initiatives. Le R. P. Colclough, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C., ajoute à cet important travail, de précieuses remarques.

La brochure contient, en outre, une chronique des faits sociaux au Canada et à l'étranger, puis la première d'une série de fiches bibliographiques destinées à rendre de grands services à tous ceux qui s'occupent du mouvement social. Celle-ci fournit une liste de livres sur l'organisation du travail industriel.

Les brochures de l'*Ecole Sociale Populaire* se vendent 15 sous l'exemplaire. On peut s'y abonner, en n'importe quel temps au prix de $1.50 pour l'année.

S'adresser à l'Administration de l'E. S. P., 1300, rue Bordeaux, Montréal.

———:o:———

PARIS — La Chambre des députés, par un vote de 299 contre 229, a adopté "l'heure d'été" en France du 25 mars au 7 octobre.

———:o:———

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — Dur No. 1, 1.37 1-4; Nord No. 1, 1.37; Nord No. 2, 1.32 3-4; Nord No. 3, 1.24; No. 4, 1.14 3-4; No. 5, 1.03 3-4; No. 6, 96 1-4; fourrage, 91 1-4; voie, 1.37.

Avoine — No. 2 C.W., 48 3-8; No. 3 C.W. et extra No. 1, 43 7-8; fourrage No. 1, 43 1-8; fourrage No. 2, 40 1-8; rejetée, 37 3-8; voie, 48 3-8.

Seigle — No. 2 C.W., 1.03 1-2.

Orge — No. 3 C.W., 63; No. 4 C.W., 60; rejeté et fourrage, 54 1-2; voie, 63.

Lin — No. 1 N.C.W., 2.35 3-4; No. 2 C.W., 2.30 3-4.

———:o:———

Marché au grain de Prince-Albert

No. 1, 1.12; No. 2, 107; No. 3, 1.00; No. 4, 88; No. 5, 78.

———:o:———

Marché aux animaux de Winnipeg

Bouvillons de choix, $5.75 à $6.25.

Vaches de boucherie, $3.50 à $4.50.

Porcs de choix, $11.00.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE — Une institutrice catholique ayant un certificat de 2ème classe pour l'école Ste-Marthe No. 1546. Ouverture de la classe le 27 mars prochain. Mentionner le salaire demandé en faisant application à M. Alfred Boyer, secrétaire-trésorier, Ste-Marthe, Sask. 4 p.

ON DEMANDE un couple marié, sans enfant, pour travailler sur une ferme, la femme devra être économe et bonne cuisinière. S'adresser à Zotique Chevrier, Mazenod, Sask. 2 p.

A VENDRE — Un taureau enregistré Holstein, six ans, très doux, et plusieurs vaches à lait, fraîches au printemps. Pour renseignements et prix, s'adresser à Joseph Cantin, La Flèche, Sask. 1p

A VENDRE — Une cour à bois avec entrepôt à charbon et agence de machines agricoles et d'assurances en tous genres, située dans un centre canadien-français du nord de la province. Avec maison d'habitation et entrepôt pour les machines. Le tout pour $10,000, partie comptant, balance garantie par sécurité. S'adresser au bureau du journal. 51-3

A VENDRE: Une machine à planer et à embouveter, propre à préparer n'importe quel bois de menuiserie; couteaux de 12 ou de 24 pouces selon le désir de l'acheteur; livrée immédiatement; conditions faciles. S'adresser au bureau du "Patriote." 2

TERRE A VENDRE — A deux milles à l'ouest de Leask — future paroisse voisine de Marcelin — qui compte déjà 50 familles de langue française et où sera construite une église l'été prochain — on offre en vente 388 acres de terre, dont 125 acres de terre à foin, et le reste en bonne terre à blé, partie en prairie et partie en bois. Conditions de vente très faciles à tout fermier sérieux, désireux de s'établir dans un centre catholique canadien-français. S'adresser à M. le curé Myre, Marcelin, Sask. 6-u.

SEMENCES DE PREMIER CHOIX A VENDRE — Blé Marquis, $1.60; avoine "Bonheur," le minot, $0.60. Pour échantillons s'adresser à Gustave Piette, au magasin de meubles, 49 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert. 52-4

A VENDRE — Une demi-section à quatre milles de Delmas, terrain riche, exempt de pierre, bonne eau. Au village on y trouve une église, un couvent, et élévateurs. Place prospère, termes généreux à tout fermier de bonne foi. S'adresser à A. J. McCormack, Battleford, Sask. 50-2

ON DEMANDE pour le district scolaire de Domrémy No. 398, un instituteur qualifié pour enseigner les deux langues. Appointements $100.00 par mois, engagement du 15 mars au 14 décembre 1922. S'adresser à J. B. Leganet, secrétaire, Domrémy, Sask. 51-2

A VENDRE — Section de terre à blé toute clôturée, 600 acres en culture, bon puits, maison confortable, grange et grainerie. Cette terre est située à trois quarts de mille des chars; bonnes conditions de vente. Pour plus amples informations s'adresser à A. D., boîte 11, Vonda, Sask. 2-p

A VENDRE — Un vergé de 20 acres, 500 poiriers et pommiers, poulailler d'une capacité de 2,000 poules. Maison, écurie pour 7 têtes et garage, situé sur le chemin du Roi, à 2 milles de la ville et à un demi mille de 3 grandes scieries où l'on emploi 500 ouvriers. Prix $2,200 pour le tout, $700.00 comptant, termes faciles pour la balance. S'adresser à C. B. Dillis, R. No. 1, Sandpoint, Idaho, E.-U. 52 p.

A VENDRE — 8 vaches fraîches, 5 vaches pleines, taureaux Holstein enregistrés, primés à l'exposition de Prince-Albert; 12 boeufs et harnais, 20 génisses, et veaux de tout âge. S'adresser à Pierre Collee, North Side, P.O. 52-4

A VENDRE — Quart de section à un demi mille de l'école. S'adresser à Pierre Collee, North Side, P.O. 52-4

ON DEMANDE une institutrice bilingue pour prendre la direction de l'école Gaudette immédiatement. S'adresser à M. Joseph A. Gaudet, secrétaire-trésorier, Garonne, Sask. Téléphone, Hoey 6-4. 50-2

ON DEMANDE — Un jeune fille de bonne conduite pour aider aux travaux du ménage; place permanente et bon chez-soi. S'adresser immédiatement à Mme Jean Hamon, boite 102, Gravelbaurg, Sask.

ON DEMANDE 20 HOMMES pour apprendre le métier de barbier, emploi stable, travail propre et léger, pas d'expérience antérieure requise. Nous vous apprenons le métier de barbier en peu de temps, nous vous fournissons les outils et vous garantissons une position ou vous aidons à vous établir à votre compte. Ecrivez ou venez vous-même pour détails: Hemphill's Barber College, Saskatoon, Sask.

ON DEMANDE DES HOMMES pour apprendre le métier de mécanicien d'automobile et de tracteur à gaz, la vulcanisation, le soudage, le travail des batteries et de l'électricité. Nous garantissons de vous former pour remplir l'une des bonnes positions payantes ouvertes à tous les gradués de Hemphill. Grande demande. La plus grosse entreprise du monde. Seul l'homme bien formé obtient un bon salaire et un travail stable. Prix spéciaux actuellement. Ecrivez ou venez vous-même pour informations: Hemphill's Auto Gas Tractor and Electrical School, 119, 20e rue Est, Saskatoon, Sask. Succursales dans tout le Canada.

A VENDRE — Une demi-section de bonne terre à quatre milles du village de Big River, 100 acres en culture, 70 têtes de bétail, et roulant au complet. Prix $9,000.00, termes faciles. S'adresser à Louis Godin, boulanger, Big River, Sask. 3-p.

TROIS INSTITUTRICES venant de Québec, diplômes académiques, compétentes dans les deux langues, demandent places dans districts canadiens-français. Devront pour débuter enseigner sous permis. Salaire $1,100. S'adresser à l'Association Interprovinciale, Vonda. 51-1

QUART DE SECTION A VENDRE. —Terre à foin et à bois, située à 14 milles au nord de Prince-Albert; conditions faciles. S'adresser au *Patriote.*